

Sapere aude





Sommaire

- 5 Éditorial *Il y a plusieurs demeures dans la Maison du Père* par **Christian Eyschen**
- 11 *L'Empire Maurya, la puissance oubliée de l'histoire indienne transmis* par **Babu Gogineni**
- 17 *Jésus a-t-il été influencé par le Bouddhisme ?* par **Babu Gogineni**
- 21 *À propos du Judéo-Christianisme* par **Christian Eyschen**
- 29 *Les Livres de la Holy Bible*
- 33 *Fraudes dans la littérature chrétienne* par **Patrick Boistier**
- 53 *Une invention nommée Jésus de Nicolas Bourgeois* par **Christian Eyschen**
- 59 *L'indemnisation par l'Église des victimes d'abus sexuels* par **Dominique Goussot** (France-Culture)
- 67 *Rêves d'Orient* par **Hélène Lortie** et **Christophe Bitaud** (France-Culture)
- 75 *Présentation de l'Arguments N°26 « À l'extrême-gauche du Père, Cléricalisme versus Socialisme »*



IL Y A PLUSIEURS DEMEURES DANS LA MAISON DU PÈRE

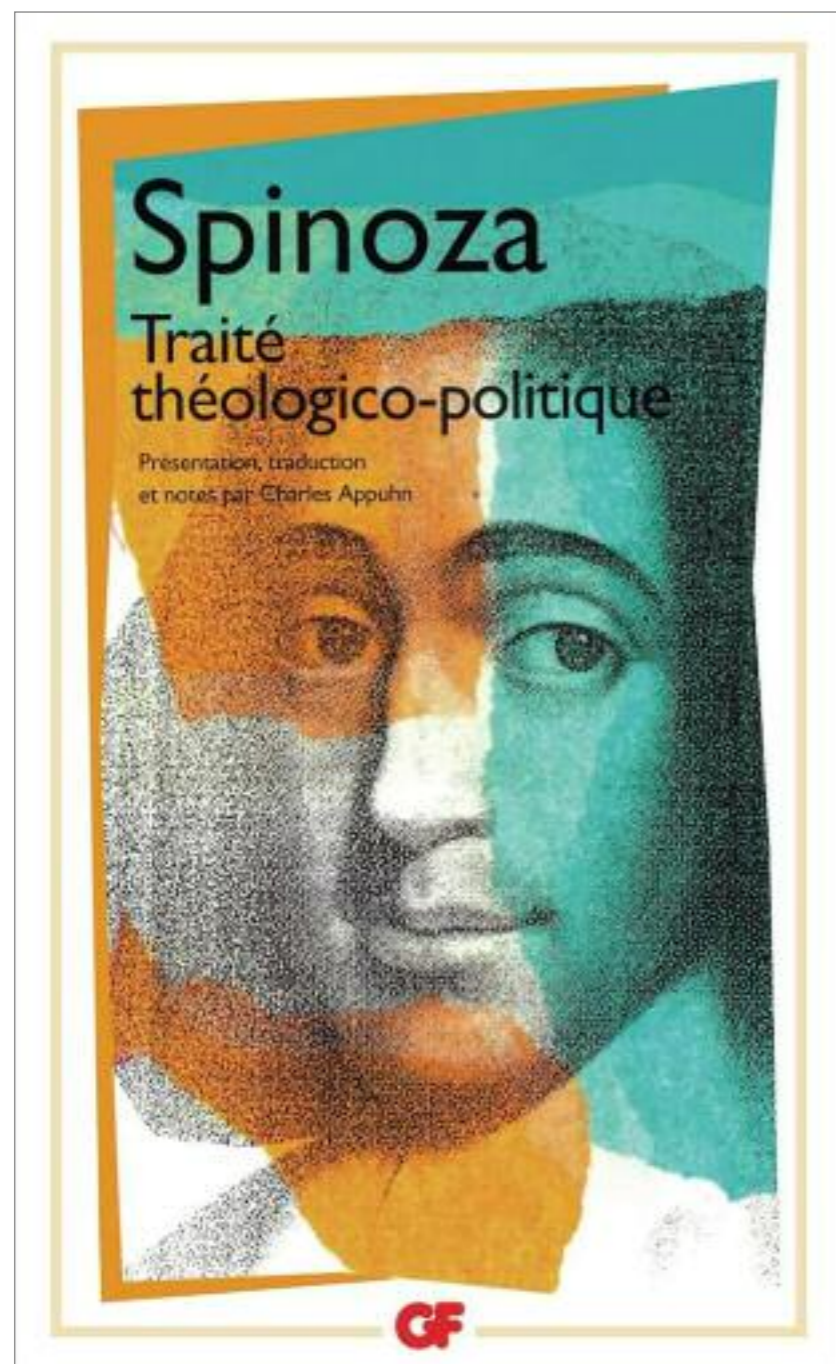
« On montre que le droit des affaires sacrées est entièrement entre les mains du Souverain et que le culte extérieur de la religion doit s'accorder avec la Paix de la République, si nous voulons obéir à Dieu droitement... On montre que, dans une libre république, il est permis à chacun de penser ce qu'il veut et de dire ce qu'il pense. » **Traité théologico-politique** de **Baruch Spinoza**

Cette pensée profonde de l'**excommunié de la Synagogue** s'inscrit pleinement dans la pensée dans l'œuvre des **Sophistes**. Selon **Jacqueline de Romilly**: « Dans le domaine critique, les **Sophistes** sont les premiers à s'être livrés à une critique radicale de toutes les croyances au nom d'une raison méthodique et exigeante ; et ils sont les premiers à avoir tenté de penser le monde et la vie en fonction de l'Homme tout seul. » Ils n'auraient jamais voulu que la Science, la Raison humaine et la Philosophie ne soient pas autorisées à « aller au-delà du Missel » selon l'extraordinaire expression de **Victor Hugo** dans son fabuleux discours contre la **loi Falloux** de 1850.

Les **Grecs** sont les premiers à dire **Pourquoi** et à ne pas s'interroger seulement sur le Comment pour fournir les raisons des choses selon **Platon**. Ils vont donc ouvrir, sans doute sans le percevoir réellement, les voies de l'**Exégèse rationaliste**. D'autres chercheront et s'apercevront que dans l'**Ancien-Testament**, il n'y a nullement cette affirmation que des Chrétiens falsificateurs prétendaient imposer comme une affirmation d'Évangile sur l'existence d'une prétendue spiritualité et d'une immortalité de l'âme.

Il n'y a aucune trace des prétendues récompenses éternelles et non plus des châtiments non-moins éternels si on ne suivait pas les affabulations du « **Pasteur guidant le troupeau** ». **Moïse** lui-même, qui discutait régulièrement avec **Yahvé** n'en dit pas un mot. Les peuples, des moins éclairés au plus lumineux, ne vivaient que pour le temps présent sans aucun souci de « l'Éternité ». C'est bien parce qu'ils pensaient qu'eux et leurs « âmes » (consciences) étaient bien mortelles qu'ils voulaient le bonheur *hic et nunc*, ici et maintenant.

Dans mon article « **Le monothéisme est une régression de la pensée** » (Tome II de mes **Écrits de Libre Penseur**: « **L'Église contre la Libre Pensée** » (couverture noire), j'indiquais : « Dès que l'on affirme qu'il n'y a qu'un seul dieu, qui a tout fait et qui décide de tout, on fonde une **Vérité révélée** devant laquelle on appelle les hommes à se prosterner. Dès lors, sont créés et légitimés tous les procédés visant à imposer cette croyance monolithique.



La torture, l'**Inquisition**, les bûchers, les massacres et autres guerres-saintes tirent leur fondement du monothéisme comme enfants naturels et produits directs de cette conception.

Le **Polythéisme** est un hymne à la nature et à l'Humanité. Il y a plusieurs dieux, des demi-dieux, des dieux qui se font hommes, qui enfantent des humains, qui se font la guerre entre eux. Bref, des dieux qui fichent une paix royale aux humains. Dans le **Paganisme**, on ne demande pas un acte de foi, mais simplement de respecter un rituel. Les Temples sont faits pour protéger les statues des dieux, mais ne sont pas des lieux de culte.

Cette absence de clergé va d'ailleurs permettre, à cette époque ancienne, l'avènement de la démocratie, la suppression d'un pouvoir supérieur de caractère divin. La souveraineté populaire permet aux citoyens de diriger les affaires de la Cité. Il y a même la proclamation de la République à Rome.»

C'est dans cet esprit que nous avons conçu ce n° 7 de **Sapere Aude**, revue numérique du **Cercle international d'Exégèse rationaliste** en traitant de plusieurs croyances et religions, bien au-delà du Christianisme castrateur de la pensée. Mais ce dogmatisme a toujours un but bien terrestre. C'est pourquoi, nous présentons le n° 26 de notre **Collection Arguments** qui traite du **Cléricalisme d'extrême-gauche**, que nous appelons en résumé « **Dismas** ».



Dans les quatre **Évangiles** dits « canoniques », on découvre la présence des deux mauvais larrons (qui seront trois plus tard, quand on y ajoutera **Barabas** pour en faire une **Trinité noire** contre l'autre prétendue « divine »). Selon **Luc**, reprenant l'Évangile de **Nicodème** (non reconnu) : **Dismas** est celui à la droite du **Christ**, et **Gestas**, celui à sa gauche. Selon **Mathieu**, les deux injurient le **Christ**, tandis que **Luc** dit que seul **Gestas** le fait alors que **Dismas** défend le **Crucifié** et gagne le Paradis. Il devient alors le « bon larron », car il se repend et se convertit.

Dans mon Avant-Propos à ce numéro d'**Arguments**, j'indique le sens que tout cela a, à mon sens, dans un but bien terrestre : « **Les Trois mauvais larrons ont un sens dans la légende. Non seulement leurs vilénies rehaussent le prestige de Jésus par un effet contraire, mais ils en sont la face cachée, le négatif qui va permettre le révélateur, prenant sur eux la part d'ombre pour blanchir le Christ. Il n'y a pas Jésus s'il n'y a pas les larrons, ils sont complémentaires et Dismas est la flanc-garde du Crucifié.**

Par la conversion de **Dismas**, on peut même voir l'évangélisation du prolétariat et « l'option préférentielle pour les pauvres » pour faire rentrer les opprimés dans le cadre de la société d'exploitation et d'oppression : pas de révolte, la soumission par la conversion. »



Mythologie celtique

Contes du panthéon celtique



ADAM ANDINO

Il est toujours intéressant d'ouvrir le Compas pour chercher ailleurs des réponses aux questions que l'on peut se poser. Ce que nous essayons de faire en ne traitant pas seulement du Christianisme. En travaillant récemment pour étudier les **Rites Maçonniques dits anglo-saxons**, je cherchais à comprendre pourquoi le Principal Rite, dit « **Émulation** » imposait la transmission orale et interdisait celle écrite du contenu dudit Rituel.

J'ai trouvé la réponse en lisant « **Mythologie celtique: Contes du panthéon celtique** » d'Adam Andino : « **Les Druides pensaient que leurs Traditions n'avaient pas besoin d'être écrites, mais qu'elles devaient être transmises oralement. Ils interdisaient souvent les textes écrits pour préserver**

leurs traditions orales.» Et voilà pourquoi, votre fille ne sait pas lire, mais seulement épeler.

Dans cet intéressant ouvrage, on voit que le Dieu supérieur dans le Panthéon celtique est le **Dgada** qui œuvre avec trois outils principaux : un chaudron magique, un bâton et une harpe. Ce chaudron magique est introduit comme élément central dans **Astérix** en hommage aux **Celtes**. Il était fait sans fond : « connu sous le nom de coire ansic, ce chaudron magique en bronze était réputé pour ne jamais se vider, donnant à tous ceux qui s'aventuraient avec lui un ventre plein... Les capacités magiques du chaudron comprenaient la résurrection des morts et la réparation de n'importe quel type de blessure ».

C'est sans doute ce qui a été pillé par le Christianisme pour en faire la légende du **Graal**, coupe où **Joseph d'Arimathie** aurait recueilli le sang du **Christ** qui, si l'on en croit **Indiana Jones** dans **La dernière Croisade**, guérit les blessures mortelles du *Professeur Jones-père*.



Autre détail amusant, la mythologie celte indique qu'on vola la Harpe du **Dgada** qui dut tuer neuf ennemis d'un seul coup avec son bâton (la *sainte-Lance* avant l'heure chrétienne?), mais joua trois chansons : une qui fit

pleurer de tristesse, une qui fit rire aux larmes, une autre qui endormit la population présente. C'est un bon résumé de ce qu'est le Christianisme pour dominer les peuples, c'est l'opium du pauvre.

Nous espérons que ce petit voyage dans le temps à travers ce numéro vous intéressera. Bonne lecture.

Christian Eyschen



Dans cette peinture à l'aquarelle et à la gouache, Chandragupta Maurya, qui fonda l'Empire maurya, est assis avec son mentor Kautilya. Le petit-fils de Chandragupta, Ashoka, étendit l'Empire maurya à la plus grande taille de son histoire.

Photographie de Indian School, Collection privée, dinodia, Bridgeman Images

L'EMPIRE MAURYA, LA PUISSANCE OUBLIÉE DE L'HISTOIRE INDIENNE

Après la mort d'Alexandre le Grand, la dynastie Maurya régna sur une grande partie de l'Inde et créa l'un des plus grands empires de l'Histoire, marqué par l'audace et le pacifisme de ses souverains.

National geographic De Patricia S. Daniels Publication 12 oct. 2022, 11:15
(Transmis par Babu Gogineni)

Les livres d'Histoire regorgent de récits sur l'Empire romain, l'Empire espagnol et les différentes dynasties chinoises, mais l'un des premiers empires du monde, également l'un des plus grands de l'Histoire, n'est que très peu mentionné. Le vaste Empire maurya, fondé en 321 avant notre ère, couvrait la majeure partie du sous-continent indien, s'étendant du centre au nord du pays, ainsi que sur certaines régions de l'actuel Iran. Ce tout premier empire pan-indien dura 150 ans et fut marqué par le règne de deux hommes, un grand-père et son petit-fils.

LA CRÉATION D'UN EMPIRE

Jeune homme audacieux, Chandragupta Maurya, futur roi de l'empire maurya, aurait prodigué des conseils effrontés à Alexandre le Grand qui, vers 325 avant notre ère, avait traversé le fleuve Indus, la frontière la plus



éloignée de l'ancien Empire perse. Selon les récits, Alexandre n'apprécia guère le caractère arriviste de Chandragupta. Ce dernier fut cependant impressionné par la gouvernance du roi de Macédoine, et décida de s'en inspirer lors de son ascension vers le pouvoir.

Chandragupta Maurya, représenté ici dans une aquarelle sur papier, est le fondateur de l'Empire maurya et le premier empereur à avoir unifié la majeure partie du sous-continent indien en un seul État. Il régna de 322 avant notre ère jusqu'à sa retraite volontaire et son abdication en faveur de son fils Bindusara, en 298 avant notre ère.

Photographie de Indian School, dinodia, Bridgeman Images

Sur les conseils de ses généraux, les armées d'Alexandre battirent en retraite, et Chandragupta profita des bouleversements de pouvoir causés par ce départ. En moins de quatre ans, il s'allia à des chefs du Pendjab, dans le nord de l'Inde actuelle, pour renverser le dernier roi Nanda de l'important État de Magadha, qui avait régné sur une grande partie du nord du sous-continent au 4^e siècle avant notre ère. Il occupa sa capitale en 321 avant notre ère et s'empara du trône, marquant ainsi le début de l'Empire maurya. Dans les décennies qui suivirent, Chandragupta poursuivit ses conquêtes dans le nord et le centre de l'Inde, y compris dans la vallée du Gange et ses terres fertiles et routes commerciales fluviales. L'Empire maurya finit par dominer une région qui s'étendait des frontières de la Perse et de l'Himalaya jusqu'au sud, atteignant presque la pointe du sous-continent. Cela en fit le plus grand empire indien de l'époque, ainsi que l'un des plus grands empires de l'Histoire.

L'Empire maurya était une ère de prospérité économique, de tolérance, et d'expansion des infrastructures. De nombreuses religions prospérèrent, telles que le bouddhisme, le jainisme, le mouvement Ājīvika, le védisme et le brahmanisme. Le meilleur historien de la cour, Mégasthène, décrivit la capitale de Maurya, Pataliputra (actuelle Patna), comme une ville riche et impressionnante. Il dépeignit les terres de l'empire comme des productrices fertiles de coton et de canne à sucre, et ses habitants comme un peuple travailleur, posé et respectueux des lois.

Chandragupta Maurya divertit sa fiancée de Babylone dans une lithographie. Il créa un empire indien unifié et une administration centralisée efficace qui perdura pendant près de 150 ans.



Photographie de Ogle, R.B.,
Collection privée, Bridgeman Images

« Ils estiment la vérité et la vertu. La simplicité de leurs lois et de leurs contrats se voit dans le fait qu'ils fassent rarement appel à la loi », écrivait-il. Une grande partie de cette gestion calme de l'empire était due à un groupe de fonctionnaires issus de la caste des brahmanes. Ces derniers occupaient des postes très divers, allant des gouverneurs provinciaux aux surintendants agricoles, et géraient toutes les villes de l'empire.

Vers 297 avant notre ère, après avoir cédé le trône à son fils Bindusara, Chandragupta se serait retiré dans un monastère jaïn où il aurait mis fin à ses jours par le jeûne absolu. Chandragupta laissa derrière lui un empire indien unifié, doté d'une administration centralisée efficace qui perdura pendant près de 150 ans. Ses accomplissements considérables préparèrent le terrain pour un autre des dirigeants les plus remarquables de l'histoire indienne : son petit-fils, Ashoka.

L'empereur Ashoka, représenté sur cette illustration, transforma et unifia son royaume grâce à des messages de paix et de tolérance.

ASHOKA, L'EMPEREUR PACIFIQUE

Ashoka (Aśoka) monta sur le trône vers 262 avant notre ère et, bien qu'on se souvienne de lui pour son règne pacifique, il ne le fut pas toujours. Lors de sa huitième année en tant qu'empereur, il mena une campagne militaire pour conquérir Kalinga, un royaume côtier du centre est de l'Inde, qui lui laissa un domaine encore plus vaste que celui de son père et de son grand-père. Selon les récits, entre 100 000 et 300 000 personnes furent tuées au cours de cette conquête.

Les pertes humaines eurent un impact émotionnel considérable sur Ashoka. Il écrivit être « profondément peiné par les meurtres, les morts et la déportation qui ont lieu lorsqu'un pays non conquis est conquis ». Ashoka renonça par la suite à la conquête militaire et aux autres formes de violence, y compris envers les animaux. Il adopta les principes du bouddhisme et soutint l'essor de cette doctrine dans toute l'Inde. Il envoya des émissaires



Photographie de Indian School,
Collection privée, dinodia,
Bridgeman Images

dans plusieurs pays, tels que la Syrie et la Grèce, et envoya ses enfants en tant que missionnaires dans l'actuel Sri Lanka.

LES PILIERS D'ASHOKA

Ashoka partagea sa nouvelle vision de la vie par le biais d'édits gravés dans des pierres et des piliers dispersés dans tout le pays, sur des lieux de pèlerinage et le long de routes commerciales très fréquentées. Ces édits, considérés comme les premiers exemples d'écriture en Inde, n'étaient pas gravés en sanskrit, la langue officielle de l'État, mais dans les dialectes régionaux afin de permettre la compréhension du message par le plus grand nombre. Un édit placé près de l'actuelle ville de Kandahar, en Afghanistan, une région qui avait été sous le contrôle d'Alexandre le Grand, fut par exemple écrit en grec et en araméen.

Tout comme Cyrus en Perse, Ashoka adopta et promut une politique de respect et de tolérance à l'égard des personnes de confessions différentes. L'un de ses édits déclarait: «*Tous les hommes sont mes enfants. Comme mes propres enfants, à qui je souhaite tout le bien-être et le bonheur de ce monde et du suivant, je le souhaite à tous les hommes.*»

D'autres édits encourageaient les citoyens à la générosité, à la piété, à la justice et à la miséricorde. L'empereur et ses hauts ministres effectuaient régulièrement des tournées à travers le royaume afin de vérifier le bien-être du peuple, et de voir si ses édits étaient appliqués. Selon l'un des piliers d'Ashoka, les ministres fournissaient des médicaments et des hôpitaux, aussi bien pour les citoyens que pour les animaux.

En plus de ses édits, Ashoka construisit des stupas, des monastères et d'autres structures religieuses sur des sites bouddhistes importants tels que Sarnath, dans l'Uttar Pradesh, où le chef spirituel Siddhārtha Gautama, connu sous le nom de Bouddha, aurait commencé à enseigner à ses disciples.



L'emblème national de l'Inde.
Photographie de eROMAZe,
Getty Images

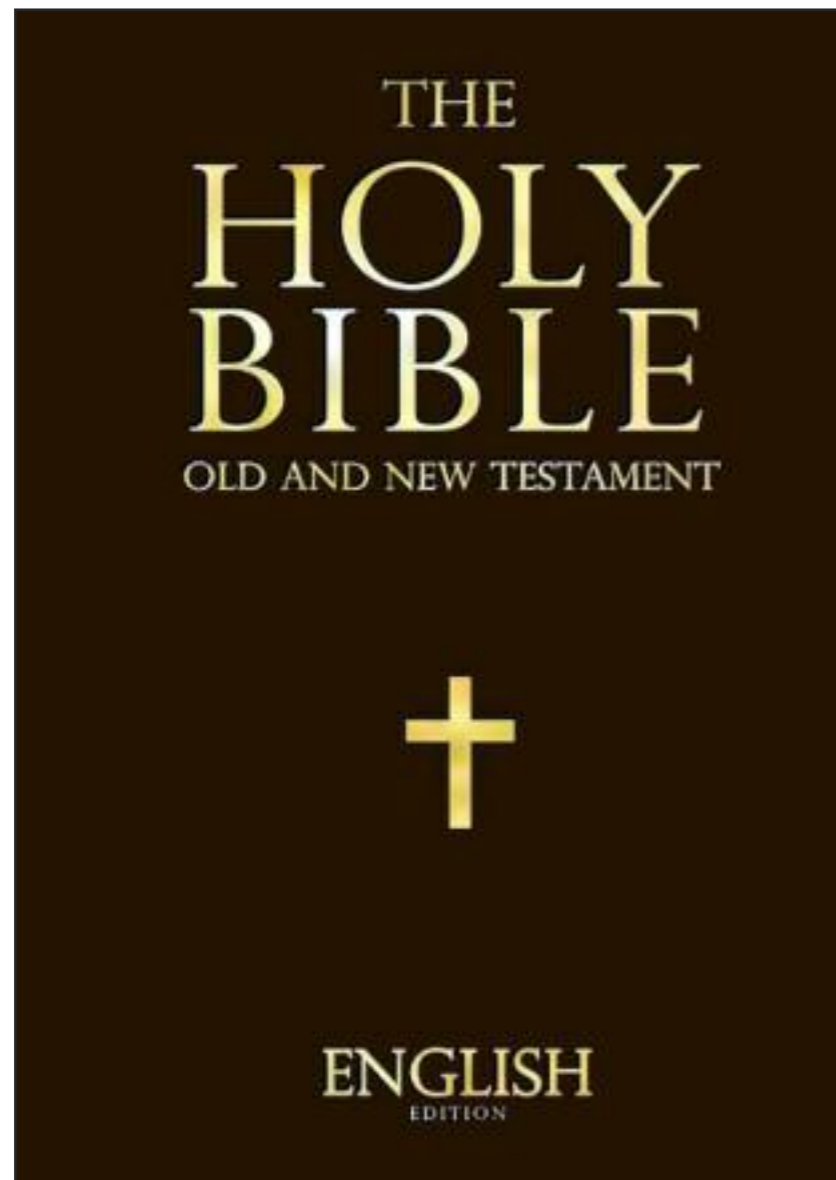


Illustration du Bouddha Vajrasattva. Photographie de MiaZeus, Getty Images

UN SOUVERAIN À L'ÉCOUTE DU PEUPLE

Ashoka était également un souverain averti et efficace. Il parvint à diriger un gouvernement centralisé depuis la capitale de Pataliputra; une importante bureaucratie collectait des impôts, des inspecteurs lui rendaient compte, et l'irrigation permit de développer l'agriculture. Véritable emblème des empires du monde antique, d'excellentes routes furent construites pour relier les points stratégiques et les centres politiques. Ashoka exigea même que ces routes soient bordées d'arbres d'ombrage, de puits et d'auberges. Après sa mort, vers 238 avant notre ère, la gouvernance clémente et humaine d'Ashoka se volatilisa avec le déclin de l'empire Maurya. Son règne tomba dans l'oubli et se transforma en légende, jusqu'à ce que des archéologues traduisent ses édits plus de 2000 ans plus tard. À leur époque, ces édits avaient permis l'unification d'un vaste empire grâce aux messages vertueux qu'ils véhiculaient, et avaient dans le même temps participé à la diffusion du bouddhisme à travers l'Inde.

Des extraits de ce travail ont déjà été publiés dans The Most Influential Figures of Ancient History de Patricia S. Daniels. Copyright © 2016 National Geographic Partners, LLC. Cet article a initialement paru sur le site nationalgeographic.com en langue anglaise.
Source : <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2022/10/l'empire-maurya-la-puissance-oubliee-de-l'histoire-indienne>



JÉSUS A-T-IL ÉTÉ INFLUENCÉ PAR LE BOUDDHISME?

Jésus a-t-il fréquenté un monastère bouddhiste? C'est **Arthur Koestler** qui a popularisé le mythe selon lequel *Jésus* a appris ses valeurs des enseignements bouddhistes et qu'il a visité le Cachemire.

Tout cela est absurde. Ce ne sont que des spéculations; il n'y a pas de preuve, pas d'évidence d'aucune sorte.

On peut croire ces choses si l'on accepte que la *Bible* soit un livre d'histoire. Mais la *Bible* n'est **PAS** un livre d'histoire; une lacune dans l'histoire raconte dans un livre écrit après la mort supposée du *Jésus-Christ*, dont le texte est confirmé par un comité de théologiens – et dont il y a aujourd'hui plus de 450 versions – n'a aucune signification.

En plus on n'est même pas sûr que le bon *Jésus-Christ* ait existé. Un bébé né d'une vierge? Un personnage qui peut marcher sur l'eau? Un rabbi qui revient vif trois jours après sa mort – d'après les récits de trois *Marie* et personne d'autres? Le mythe de la naissance d'une vierge a existé des centaines d'années avant *Jésus*. Il en va de même pour le mythe de la résurrection. Certains anciens mythes égyptiens racontent une histoire très similaire à celle de *Jésus-Christ*. *Jésus* est-il donc allé en Égypte?

Supposons que pour un moment et seulement pour argument le jeune *Jésus Christ* est allé se promener dans les montagnes du Cachemire parce qu'il faisait très chaud en Palestine – comment se fait-il que de retour il enseigne de bonnes valeurs, mais dans ses propos il n'y a aucune trace de méditations ni du rationalisme du **Bouddhisme** de cette époque? Le bon maître de l'Humanité, n'a-t-il pas appris en quoi consiste l'essentiel du bouddhisme? Et s'il a passé de longues années au Cachemire, en quelle langage communiqua-t-il avec les moines qui communiquaient en Pali? En Arménien?

Certains propagandistes bouddhistes font des efforts très étranges pour faire remonter les idées attribuées à *Jésus* à celles associées au **Bouddha**. Pourquoi vouloir ainsi s'approprier les idées développées par ce Rabbin juif? Quelle est leur conclusion? Que *Jésus-Christ* a appris ses superstitions en Palestine et ses valeurs au Cachemire?

Malheureusement, de nombreux propagandistes bouddhistes n'ont aucun sens de l'histoire ni de logique et ne cessent de répéter ces choses. Le **Bouddha** était mort depuis 450 ans à l'époque où *Jésus* est censé être né.

Le **Bouddhisme** avait alors été déjà conquis par les forces brahmaniques opposées aux idées du **Bouddha** propagées par le vaste Empire maurya de 5 000 000 kilomètres carrés (empire romain : 4 400 000 kilomètres carrés), qui s'étendit de l'Afghanistan d'aujourd'hui dans l'ouest jusqu'à Assam dans l'est, et presque tout le sud du sous-continent indien.

Les historiens qui ont étudié le statut et l'influence du **Bouddhisme** (qui a en particulier bénéficié du patronage de l'Empereur **Ashoka le Grand**) se moquent de ces personnes qui se livrent à des théories fantaisistes sur la façon dont **Jésus** a appris ses valeurs en Inde. L'Empereur **Ashoka** a fait construire le premier des hôpitaux dans le monde pour les animaux – et ceci partout dans son règne. Le bon **Jésus-Christ** n'a même pas parlé des hôpitaux pour les humains ! Des miracles suffisaient pour lui !

D'autres propagandistes bouddhistes affirment que le **Bouddha** était un grand psychologue et ont de l'estime pour lui pas comme un grand penseur mais comme un médecin (même si 2 500 ans se sont écoulés depuis son époque et que des milliers de médecins et psychologues continuent de découvrir de nouveaux aspects de la personnalité humaine après de la recherche intensive basée sur l'observation de millions de sujets partout dans le monde.

Ce sont les mêmes qui s'opposeront aux militants de l'**Hindutva** qui répandent des mythes et font des affirmations extraordinaires sur leur propre religion.

Posez-vous la question : *faut-il aller en Inde pour apprendre la bonté, le pardon, etc. ?*

Par ailleurs, **Sri Subrahmanyam**, un ami sur **Face-Book**, demande pour montrer combien c'est absurde : « *Quand vous dites que nous ne savons pas où il était pendant ces 12 ans, comment savez-vous qu'il est venu en Inde à cette époque ?* »

Le fait est que le **Bouddha** est un personnage historique extraordinairement lumineux alors qu'il n'est pas sûr que **Jésus-Christ** n'ait jamais existé. Le **Bouddha** n'était pas superstitieux, alors que **Jésus**, dans les récits, apparaît comme un sage, un rebelle et une force morale pour son époque – mais plein de croyances ignorantes. Oui ! Quand on élimine les histoires de miracles ajoutées au **Bouddhisme** qui a ironiquement débuté comme un Code moral sans besoin d'un dieu, avec une approche rationnelle et un point de vue sur l'égalité de tous les humains, il paraît que, quand on

examine les récits contemporains et des découvertes archéologiques, le **Siddartha Gautama**, le **Bouddha**, est un personnage historique. Peut-on dire la même chose en ce qui concerne **Jésus-Christ** – dont même la première arrivée est douteuse ; donc mettons de côté les croyances qu'il y aurait une deuxième arrivée.

Oui, soyons sérieux ! En ce qui concerne l'existence de **Jésus**, il n'existe pas de documents historiques contemporains ; sa crucifixion n'est pas mentionnée dans les documents romains et la première mention non biblique de son nom a été faite par le juif **Josèphe Flavius** quelque 100 ans après la mort supposée de **Jésus**. Il n'y a pas eu de **Bible** pendant les trois cents premières années qui ont suivi la vie supposée de **Jésus-Christ**, dont on dit qu'il a accompli de nombreux miracles. Le **Bouddha** n'était **PAS** un faiseur de miracles. Le **Bouddha** était opposé aux superstitions et a même rejeté des miracles.

Le **Bouddha** a exhorté des adeptes à penser pour eux-mêmes ; le **Jésus-Christ** a exhorté ses adeptes à croire. À croire n'importe quoi, en effet !

De nombreuses personnes se proclament rationalistes, mais acceptent et propagent n'importe quelle ineptie simplement parce qu'elle est qualifiée de bouddhiste. La bonté, le pardon, la coopération, etc. sont des valeurs positives inhérentes à la nature humaine, pas spéciales pour une civilisation ou un personnage – historique ou non-historique ! En effet ces traits sont évidents aussi dans la vie d'autres animaux qui vivent en troupeaux.

Aujourd'hui, on peut s'émerveiller que des personnages historiques plusieurs milliers d'ans avant nous avaient déjà formulé des idées universelles. Ou qu'au nom des personnages mythiques la société d'un certain âge a formulé des idées et des approches qui sont toujours d'actualité. C'est une appréciation de l'histoire glorieuse de l'Humanité. Mais soulignons que nous n'avons pas besoin du **Bouddha** pour les enseigner aujourd'hui. Ou de ce **Dalaï-Lama** qui croit que les morts renaissent. Ni de **Jésus-Christ** ou d'autres messies pour notre moralité.

Notre Humanité qui est notre héritage biologique nourri au sein des sociétés qui évoluent constamment aidé par la science et la connaissance vers les Droits de l'Homme, des concepts de l'égalité, de justice et de progrès dans la vie réelle nous suffit.



À PROPOS DU JUDÉO CHRISTIANISME

C'est la nouvelle tarte à la crème, servie par tous les laudateurs de l'**État d'Israël** dans sa campagne d'asservissement et à Gaza d'extermination du **Peuple palestinien**. Les Sionistes fascistes sont présentés comme les défenseurs de l'**Occident**, rebaptisé « *Judéo-Chrétien* » pour que cela soit plus présentable.

Une véritable escroquerie historique et religieuse, pour des raisons politiques, s'est faite jour après 1945, pour des raisons et des intérêts de ceux qui ont laissé faire le massacre de six millions de Juifs par les nazis et leurs auxiliaires. Parler de « *Judéo-Christianisme* » ? c'est faire comme si le nazisme était un accident de l'histoire européenne, et bien sûr quelque chose de contraire aux valeurs chrétiennes. Une entourloupe qui a commencé dès le règne **Pie XII**, lequel ne faisait pourtant pas le dégoûté devant **Hitler** au début de la dictature, quand le futur pape n'était encore que le **Nonce Pacelli**.



Il fallait donc nier le caractère spécifique du « *peuple juif* » pour en faire une composante à part entière du **Christianisme**, ce qui, sans le dire explicitement, relativisait quelque peu l'horreur de l'extermination et la banalisait comme une expression meurtrière comme une autre dans un monde brutal. Or le Génocide des Juifs est la marque spécifique du nazisme, en faire un massacre à côté des autres, c'est banaliser le nazisme.

Le Judéo-Christianisme est une pure invention

Le génocide de 6 millions de Juifs a été fait par des Européens sur le sol européen et c'est aux Arabes palestiniens de payer pour le crime des autres qu'ils n'ont pas commis. Pour effacer le fait historique et démontrer que l'antisémitisme a sa source dans le Christianisme, la **Réaction** a fait œuvre de « *révision* » en inventant ce concept de « *Judéo-Christianisme* » qui n'a jamais existé et qui permettait de tenter d'effacer sa responsabilité dans le massacre.

Si les Juifs font partie du « *Judéo-Christianisme* », alors le génocide est aussi un peu celui des « *chrétiens* », ce qui atténue l'immense responsabilité du **Vatican** qui l'a laissé faire. C'est pourquoi, l'affaire du **Carmel d'Auschwitz** a eu cette immense importance. **Jean-Paul II** a essayé d'effacer le fait

indéniable qu'**Auschwitz-Birkenau** était le plus grand cimetière juif du monde, en y ajoutant des tombes et des symboles chrétiens pour diluer la responsabilité de la **Curie romaine** dans le silence complice.



Mais l'ignominie et le scandale qu'elle suscita fut si grande que le **Vatican** dût reculer: **Auschwitz** restera l'immense cimetière des Juifs sans aucune récupération catholique quelle qu'elle soit. Pour en savoir plus, je vous invite à lire mon analyse de cela dans l'ouvrage «**La Libre Pensée contre l'Église**» (Premier tome de mes *Écrits de Libre Penseur*, couverture blanche). Il y eut aussi la tentative misérable d'utiliser le martyr d'**Édith Stein**, qui meurt assassinée en 1942 dans les chambres à gaz d'**Auschwitz**, parce que «*Juive*» et non du fait qu'elle se convertit ensuite au catholicisme en devenant une «*Sœur carmélite*».

Le Judéo-Christianisme contre le Judaïsme

Rappelons aussi que si le **Christianisme** est issu du **Judaïsme**, c'est en le niant et en en faisant un adversaire à abattre, d'où la fable des «*Juifs déicides*» et du «*Juif errant*» (voir mon dossier dans *la Raison* de juin 2025). Si le «*Nouveau-Testament*» n'est qu'un plagiat de «*l'Ancien*», c'est pour mieux le supprimer en y substituant un nouveau texte. La «*nouvelle loi*» efface l'ancienne et la remplace. Il n'y a pas continuité, mais remplacement.

L'antisémitisme a sa source dans le Christianisme, c'est lui qui arma les assassins et les persécuteurs en leur donnant l'armature théorique et pratique de la discrimination et de la répression. Il n'y a qu'à lire *Mein Kampf* d'Hitler (voir ma contribution: «*Mein Kampf, le 5^e Évangile*» dans *La Libre Pensée contre l'Église*) pour s'en apercevoir. Les lois de **Nuremberg** ne sont que la continuité aggravée des **Conciles de Latran** de 1215.

C'est au moment où la responsabilité du **Vatican** dans le Génocide ne peut plus être cachée (affaire du **Vicaire** et de l'ouvrage de **Saül Friedländer**), et qui sera relancée ensuite notamment par le film *Amen* de **Costa-Gavras**, que va être lancée l'opération «**Judéo-Christianisme**». C'est une invention européenne, dans aucune autre contrée, civilisation, culture ce terme n'est

utilisé. On trouve bien sûr ce terme ici où là, mais la prégnance ne viendra qu'à partir des années 1960 et notamment à partir du **Procès Eichmann**. Mais c'est surtout à partir des années 1980 que l'opération va prendre son plein essor, en relation avec les questions d'immigration et de ce qui se passe en Palestine contre le **Peuple palestinien**.

Un ouvrage à recommander

Je conseille fortement de lire l'excellent ouvrage de **Sophie Bessis**, chercheuse à l'**IRIS** fondé par **Pascal Boniface** et ancienne Rédactrice en chef de *Jeune Afrique*, «**La civilisation judéo-chrétienne, Anatomie d'une imposture**», dont j'ai emprunté un certain nombre d'éléments.

L'auteure indique: «*Pour que l'Occident puisse rétablir cette supériorité morale dont il a fait son apanage exclusif, mais que le nazisme avait fait plus qu'ébranler, il fallait et il faut encore qu'Israël soit non seulement l'héritier de la victime, mais victime lui-même de toute éternité. Il fallait qu'il soit définitivement innocent et que jamais, quelles que soient ses actions, il ne passe dans le camp des bourreaux. C'est à cette condition que l'Occident a estimé pouvoir se laver de son crime.*»

Elle explique bien que le «*Judéo-Christianisme*» n'est qu'un **antisémitisme** honteux, c'est pourquoi il est utilisé par les antisémites-Chrétiens-sionistes aux **USA** qui veulent se débarrasser des Juifs à bon compte pour les envoyer en Palestine, où l'immense majorité n'a aucune racine historique. La **Palestine** doit être la poubelle de l'Occident et la machine à laver des crimes commis par l'Occident, et tant pis s'il faut sacrifier le Peuple palestinien pour cela.

Le soutien au «*Retour à Sion*» des Chrétiens sionistes s'explique aussi parce qu'il légitime aussi la conquête dans le feu et le sang et l'extermination des Peuples indiens dans l'hémisphère-Nord de l'Amérique. La colonisation et le génocide du Peuple palestinien est après tout un peu la même chose que ce qui a été fait par les colons fuyant l'Europe qui martyrisait les minorités religieuses.

«*De fait, l'émergence du judéo-chrétien comme sujet collectif escamote le Juif, cette éternelle incarnation de l'Autre qu'on faisait venir d'un lointain ailleurs oriental, mais dans lequel il fallait bien reconnaître le premier énonciateur chronologique de l'univers monothéiste. Finies les questions insolubles de filiation ou d'héritage, l'avènement d'un « judéo-chrétien »*

indifférencié fait apparaître l'Occident comme l'inventeur unique de l'Universel, toutes ses racines y étant, par ce procédé, rapatriées. Quand il ne peut être rejeté dans une totale altérité, l'Autre est en quelque sorte absorbé, avec l'ensemble de ses propriétés.»

Pour cela, on va donc utiliser à profusion le concept d'**Abraham** pour faire du « religieux » une unicité. **Abraham** est cité 67 fois dans le **Coran**, **Mohamed** que 51 fois. **Marie** est la femme la plus citée et la plus vénérée, elle a même droit à une **Sourate** particulière.

L'auteure indique que l'**Occident** accepte facilement la double allégeance de **Juifs** à **Israël** et au pays où ils résident, mais refuse obstinément cette même allégeance pour les **Musulmans**. « L'ardent philosémitisme de l'ensemble des classes politiques européennes et nord-américaines, y compris leurs extrêmes-droites, devient ainsi un miroir inversé de l'antisémitisme d'antan. On reviendra sur le fait qu'ils ont les deux faces de la même médaille, celle de l'**exceptionnalité juive**, qu'elle soit traitée négativement ou positivement. »

Le fond du discours sioniste est profondément antisémite, il fait du « Juif » toujours une exception (dans la misère ou la grandeur) qui n'est nullement identique à ses autres semblables sur terre. Et comme le « Juif » ne peut être qu'innocent, il faut alors un coupable : c'est le rôle dévolu aux **Palestiniens**, contre qui, alors, tout est permis.

Le Judéo-Christianisme, un instrument contre les Juifs

*« Le "complot judéo-chrétien", dont la création de l'État hébreu – corps étranger installé par la force au cœur du **Dar al-Islam** – serait l'illustration la plus scandaleuse, est ainsi devenu un élément central du discours anti-occidental de la région. De l'Iran au Maroc, toutes les composantes de la galaxie islamiste en font en outre depuis des décennies un usage débridé. Le "judéo-chrétien", voilà l'ennemi dont la redoutable puissance serait toute entière consacrée à affaiblir l'islam, l'ultime et la plus parfaite des prophéties, ayant seule vocation à régner sur le monde.*

*À l'occidentalisation du "judéo-christianisme" a répondu sa diabolisation par un **Islam** cadennassé dans ses spécificités, et refusant de se reconnaître dans un **universel** avec lequel il pourrait légitimement revendiquer sa filiation.»*

L'invention du **Judéo-Christianisme** (modèle occidental) a permis aussi d'expulser la part orientale du Judaïsme. On sait le mépris affiché des **Ashkénazes** contre les **Sépharades** dans l'État sioniste d'Israël pour qui ils ne sont que des « bicots ». « La désignation du judéo-chrétien comme fait de culture exclusivement occidentale a permis d'y ensevelir le **judéo-arabe** et le **judéo-musulman**, de censurer l'existence du **Judaïsme oriental** et de tenter d'en effacer les traces de mémoires collectives. Pourtant, jusqu'à l'époque coloniale, Juifs et Musulmans ont cohabité en terre d'Islam autrement moins violente que dans la chrétienté. »

Ne faisons pas de cela un schéma idyllique, il y a eu des discriminations contre les **Juifs** et les **Chrétiens**, mais le statut de « *dhimmi* », que l'on peut traduire par « hôte protégé » ou « pactisant » (**Wikipédia**), n'était avant tout qu'un moyen de récolter de l'argent par des taxes pour les autorités musulmanes. Mais jamais les discriminations et les violences qui furent commises ne sont comparables à celles pratiquées en Europe contre les **Juifs**. « La proximité des modes de vie et des rituels, l'usage de la même langue ont tissé des liens défaits au XX^e siècle pour laisser place aux ruptures contemporaines. »

Le **Judéo-Christianisme** a permis aussi, par un double mouvement des États musulmans et de l'État sioniste, de faire disparaître physiquement, par le départ vers Israël ou les USA, les **Juifs d'Orient**. Il y avait un million de Juifs à la fin des années 1940, il n'y a plus aujourd'hui que de minuscules communautés au Maroc, en Tunisie, en Turquie et en Iran. La part juive du monde arabe a été détruite, avec toutes les conséquences dramatiques que l'on connaît aujourd'hui. Comment parler de paix entre Juifs et Arabes quand ils ne se connaissent plus et que la guerre entre eux est la seule image qu'on leur renvoie à profusion ?

Ajoutons que les **Sépharades** ont été traités comme des moins que rien en **Israël**, discriminés et accusés de « levantiniser » le pays, parce que trop proches du monde arabe. Rejetés, ils ont fini par fournir la principale clientèle électorale d'une partie de l'extrême-droite. Comme l'indique **Sophie Bessis** « par un de ces paradoxes dont l'histoire a le secret, ceux qui auraient pu être des ponts ont aidé à édifier des murs. »

Le **Judéo-Christianisme** permet aussi aux fascistes sionistes d'affirmer un discours suprémaciste raciste en tant que « *Blancs* » contre tous les « *basanés* » de la terre. C'est le discours de **Netanyahou** qui affirme qu'Israël est la pointe avancée de l'Occident contre « la barbarie islamiste » et que

« les **Palestiniens** ne sont que des animaux », juste bons à exterminer. Il disait en 2017 : « *Nous faisons partie de la culture européenne... L'Europe se termine en Israël.* »

Le fait que l'extrême-droite soutient Israël s'explique aussi parce que celui-ci leur permet une revanche, par personnes interposées, sur les peuples colonisés, notamment les arabes, qui ont chassé les « *Blancs* » d'Afrique-du-Nord, mais aussi les Noirs qui ont fait de même en Afrique-du-Sud. N'oublions pas que l'État d'Israël fut un des pays à soutenir jusqu'au bout l'**Apartheid**. C'est donc en toute logique qu'il fasse de même contre les **Palestiniens**.

Par quelque bout qu'on le prenne, l'invention du **Judéo-Christianisme** n'est pas une solution, mais un problème qui ne peut rien résoudre.

La fin inéluctable de l'État d'Israël est programmée

« *Le fait pour Israël de quitter le rôle de représentant de la victime pour revêtir l'habit du bourreau, malgré les tentatives de ses dirigeants et de leurs soutiens d'assimiler toute critique de leur politique à de la haine antisémite, peut en effet être considéré comme un séisme. Il bouleverse sans nul doute la perception que le monde a des juifs et consolide le cercle vicieux faisant que la **politique d'Israël** alimente le **regain mondial de l'antisémitisme**, tandis que ce dernier conforte la doxa sioniste voulant que les juifs ne soient en sécurité que dans leur État.* »

Je partage totalement cette analyse. **Netanyahu** a réussi ce que tous les antisémites réunis de la terre n'avaient pu faire : détruite la **légitimité frauduleuse de l'État d'Israël** (basée sur le génocide des six millions de Juifs en Europe, frauduleux car ces victimes n'auraient sans doute pas été d'accord pour que l'on fasse aux **Palestiniens** ce que l'on avait fait contre eux). Et sans cette légitimité – même frauduleuse – l'État d'Israël ne pourrait survivre.



Il n'a vécu que **PAR** et **POUR** la guerre, mais il a été trop loin et trop fort cette fois. La riposte israélienne au 7 octobre 2023 est incontestablement le début du compte-à-rebours de la fin programmée de l'**État sioniste**. Cela se fera au prix de nouveaux massacres de sang, de peur, de bombes, de destructions massives, de victimes, d'enfants, de mères, de jeunes et de

vieillards assassinés par la haine raciste et fasciste. Mais la barbarie se mène au grand jour, devant les yeux effarés du monde et personne ne pourra oublier : les assassins devront rendre des comptes, tôt ou tard.

« *La violence est la grande accoucheuse de l'Histoire* » avait dit **Engels**. À moins que dans un ultime sursaut, l'Humanité ait assez de force pour faire arrêter la boucherie sanglante de **Gaza** et d'ailleurs en **Palestine**. Mais est-il encore temps ? Comme le disait aussi **Horace** : *le procès est encore devant le juge...* de l'Histoire.

Christian Eyschen

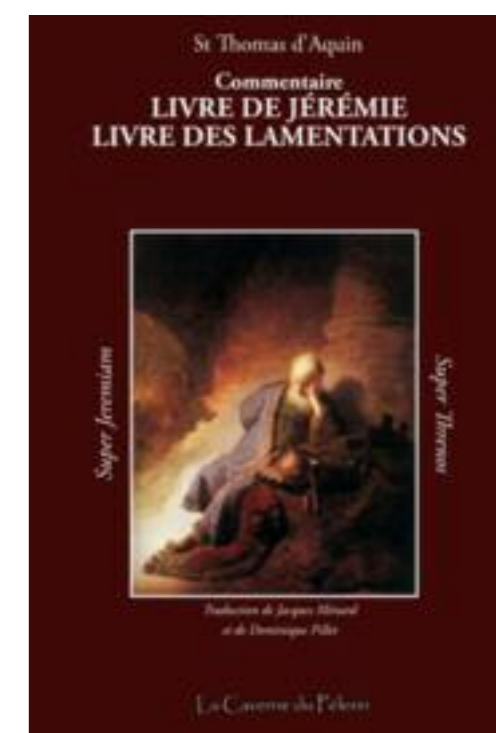


La civilisation judéo-chrétienne, Anatomie d'une imposture par **Sophie Bessis**, Éditions Les liens qui libèrent, 91 p., 10€



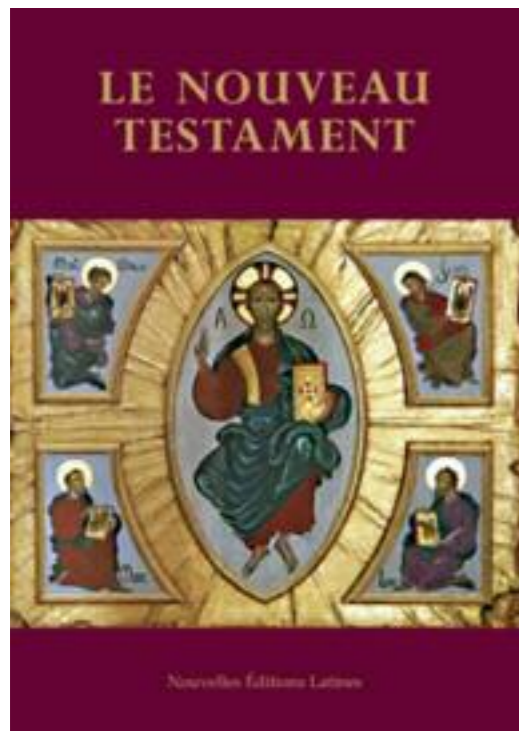
LES LIVRES DE L'ANCIEN-TESTAMENT

1. Livre de la Genèse
2. Livre de l'Exode
3. Livre du Lévitique
4. Livre des Nombres
5. Livre du Deutéronome
6. Livre de Josué
7. Livre des Juges
8. Livre de Ruth
9. Premier livre de Samuel
10. Deuxième livre de Samuel
11. Premier livre des Rois
12. Deuxième livre des Rois
13. Premier livre des Chroniques
14. Deuxième livre des Chroniques
15. Livre d'Esdras
16. Livre de Néhémie
17. Livre de Tobie
18. Livre de Judith
19. Livre d'Esther
20. Premier Livre des Martyrs d'Israël
21. Deuxième Livre des Martyrs d'Israël
22. Livre de Job
23. Livre des Proverbes
 1. L'ecclésiaste
 2. Cantique des cantiques
 3. Livre de la Sagesse
 4. Livre de Ben Sira le Sage
 5. Livre d'Isaïe
 6. Livre de Jérémie
 7. Livre des lamentations de Jérémie
 8. Livre de Baruch
 9. Lettre de Jérémie
10. Livre d'Ezekiel
11. Livre de Daniel
12. Livre d'Osée
13. Livre de Joël
14. Livre d'Amos
15. Livre d'Abdias
16. Livre de Jonas



17. Livre de Michée
18. Livre de Nahum
19. Livre d'Habaquc
20. Livre de Sophonie
21. Livre d'Aggée
22. Livre de Zacharie
23. Livre de Malachie

LES LIVRES DU NOUVEAU-TESTAMENT

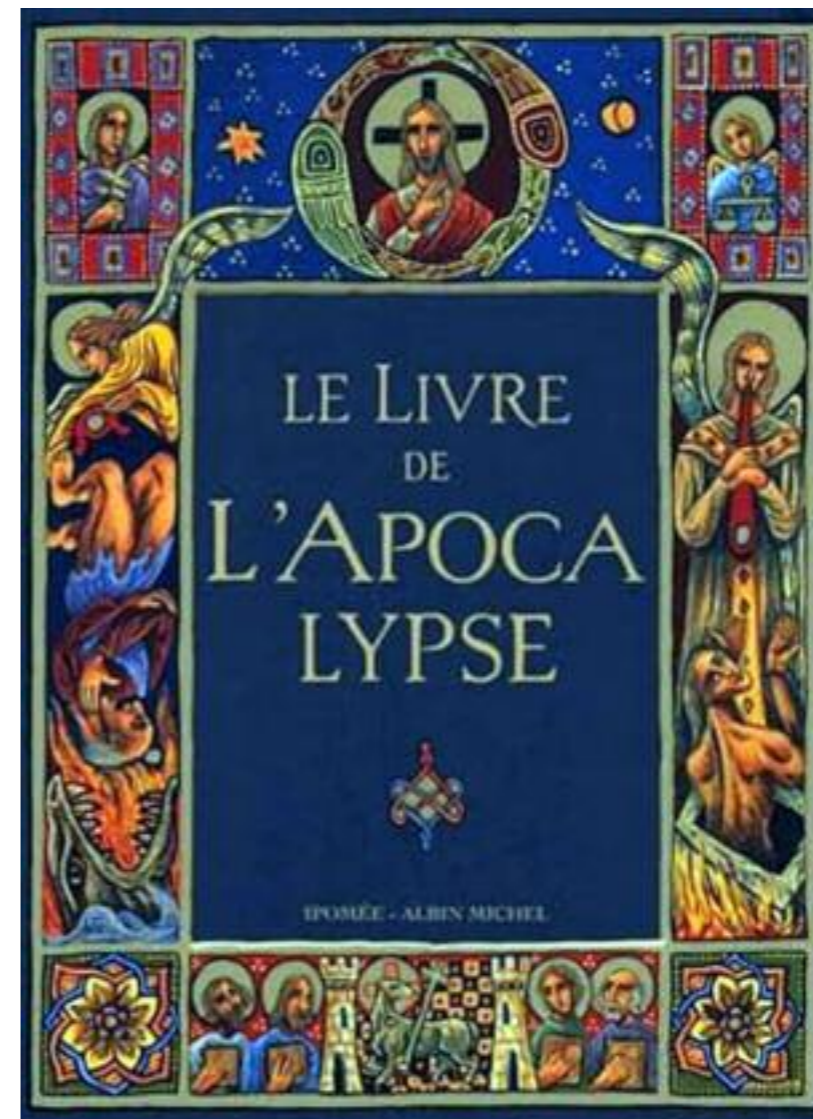


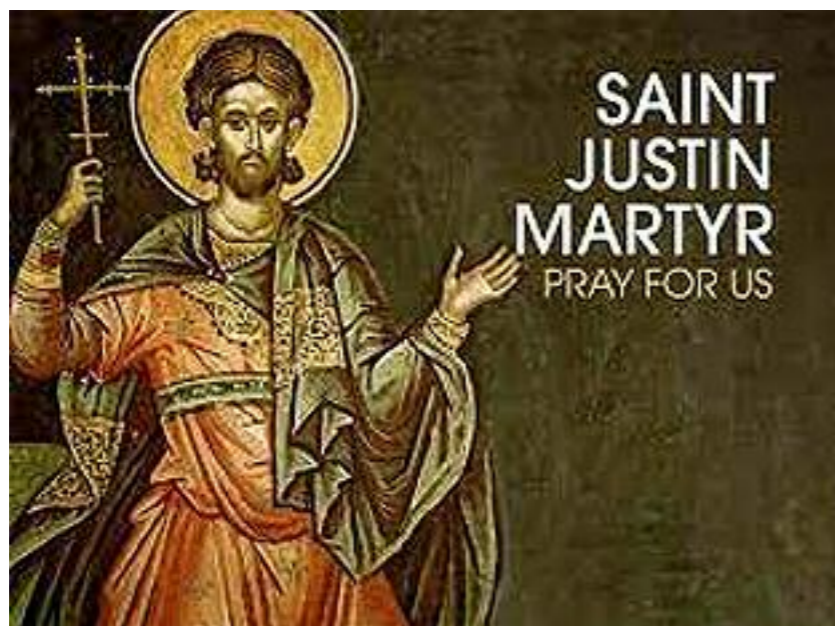
Haut du formulaire

Bas du formulaire

1. Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu
2. Evangile de Jésus-Christ selon saint Marc
3. Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc
4. Evangile de Jésus-Christ selon saint Jean
5. Livre des Actes des Apôtres
6. Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains
7. Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens
8. Deuxième lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens
9. Lettre de saint Paul Apôtre aux Galates
10. Lettre de saint Paul Apôtre aux Ephésiens
11. Lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens
12. Lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens

1. Première lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens
2. Deuxième lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens
3. Première lettre de saint Paul Apôtre à Timothée
4. Deuxième lettre de saint Paul Apôtre à Timothée
5. Lettre de saint Paul Apôtre à Tite
6. Lettre de saint Paul Apôtre à Philémon
7. Lettre aux Hébreux
8. Lettre de saint Jacques Apôtre
9. Première lettre de saint Pierre Apôtre
10. Deuxième lettre de saint Pierre Apôtre
11. Première lettre de saint Jean
12. Deuxième lettre de saint Jean
13. Troisième lettre de saint Jean
14. Lettre de saint Jude
15. Livre de l'Apocalypse





FRAUDES DANS LA LITTÉRATURE CHRÉTIENNE

En réponse à mon exégèse rationaliste de la littérature religieuse, des esprits forts m'ont reproché de voir la fraude là où elle n'est pas et m'ont reproché de nourrir un présupposé infondé, de recourir à un « postulat » improductif, car, disent-ils, les falsifications de textes sont exceptionnelles et sans portée significative sur l'authenticité du fond scripturaire.

Je veux ici leur montrer par de multiples exemples, que mes soupçons ne sont pas l'effet d'une phobie, ni même d'une lubie, mais le résultat d'un raisonnement logique. La critique interne d'un texte religieux est le seul moyen sérieux de déterminer la valeur d'authenticité d'une phrase, d'un paragraphe, d'un chapitre, d'un ouvrage entier. Elle s'exerce par le discernement, 1) des contradictions doctrinales, 2) des anomalies de la syntaxe, 3) des enchaînements illogiques des idées, 4) des anomalies de la chronologie. Ce quatrième point est particulièrement efficace. Par exemple, examinons les écrits attribués à *Justin-Martyr* qui, selon la tradition ecclésiastique, aurait été l'un des premiers apologistes du jésus-christianisme¹ !

Justin Martyr

La tradition ecclésiastique nous présente **Justin de Naplouse**² (100/110 à 165), philosophe converti à la nouvelle religion, comme la plus grande figure des apologistes chrétiens du II^e siècle de notre ère. L'exégèse classique l'admet sans restriction. Néanmoins, quand la foi n'aveugle pas la raison, quelques assertions suscitent des interrogations qui, sans réponses, engendrent le doute chez le lecteur qui possède un tant soit peu d'érudition. Par exemple, le prétendu *Justin* sait que le dimanche est le jour du Soleil (*I Apologie*, 67). Or, la tradition nous dit que le *justitium* dominical ne fut institué qu'au IV^e siècle, par **Constantin I^{er}**. Le prétendu *Justin* connaît le don divin de la grâce nécessaire à la foi (*Dialogue*, 7, 2 ; 8, 1 ; 30, 1 ; 58, 1 ; 92, 1) ; pourtant, la tradition nous dit que ce dogme n'a été inventé qu'au III^e siècle, par **Origène**, et qu'il n'a été « revu et amélioré » qu'à la fin du IV^e siècle, par **Augustin**. Par ailleurs, le prétendu *Justin*, homme du II^e siècle, connaît la doctrine de l'unité « numérique » entre le Père et le Fils, inventée par **Augustin**, fin IV^e siècle (*Dialogue*, 56 ; 62 ; 128 ; 129).

À ce compte, on peut se demander si le *floruit* de *Justin* se situe bien au II^e siècle, si le martyr de *Justin* a bien eu lieu, si même *Justin* a véritablement existé. Dans *Le Conteur de Fables* de **Lucien de Samosate**

(II^e siècle?), le « *martyr* » est le personnage qui raconte des histoires invraisemblables, et qui se porte garant de leur exactitude.

Les anachronismes dans la patristique

La question de l'existence réelle, historique, des apologistes chrétiens dans les II^e, III^e et IV^e siècles de notre ère est fondamentale pour l'exégèse classique; mais, est-elle prouvée? Il faudrait, pour cela, venir à bout de certaines anomalies scripturaires semblables à celles que nous trouvons ci-dessus dans les écrits attribués à **Justin**. Voici quelques exemples de ces défauts de logique. Peut-on expliquer pourquoi le chrétien **Théophile d'Antioche** (115-185), dans son ouvrage *À Autolycus*, a écrit 29 000 mots sur le Christianisme, sans mentionner une seule fois le nom de « *Jésus* »? Pourquoi, dans sa *Chronologie du monde*, s'étendant d'**Adam** à l'Empereur **Marc Aurèle**, il ne fait mention, ni de la naissance, ni de la mort, ni de la résurrection de **Jésus-Christ**?...



Pourquoi l'*Octavius* de **Minucius Felix**, datée du début du III^e siècle, est parsemé d'idées et de citations qu'on trouve dans des auteurs qui lui sont postérieurs? Comment **Tertullien** (début du III^e siècle) peut-il, dans son traité *De la résurrection*, parler de **Jérôme** (fin IV^e siècle)? Comment se fait-il que **Lactance**, au premier tiers du IV^e siècle, plaçait la naissance de **Jésus** en l'an 754 de Rome, alors que cette date était encore ignorée de tous ses contemporains, et qu'elle ne fut « *calculée* » qu'au VI^e siècle, par le moine **Denys-le-Petit**?

Le point le plus troublant, dans l'œuvre attribuée à **Tertullien**, se trouve dans son traité *De la pudicité*. Voici le contexte, selon la tradition ecclésiastique: Vers l'an 220, le pape **Calliste** aurait promulgué un édit d'indulgence aux termes duquel les péchés d'adultère et de fornication, réputés jusque-là irrémédiables, devenaient rémissibles « *à ceux qui ont fait pénitence* »³. C'est dans le *De pudicitia* que **Tertullien** fulmine contre cet édit et qu'il se moque de celui qui se fait appeler « *Souverain Pontife* »... Le

Pontifex Maximus sur lequel **Tertullien** déverse ironiquement sa bile ne peut être **Calliste**: au début du III^e siècle, aucun évêque de Rome n'aurait osé se revêtir d'un titre qui n'appartenait qu'à l'Empereur!

Ce fut **Gratien** qui, en 382, renonça à porter le titre; et ce fut le pape **Léon I^{er}**, dit « *le Grand* » (440-461) qui se l'octroya. Reconnaissons, cependant, que **Jules**, évêque de Rome (337-352), fut le premier à manifester l'ambition d'accéder au titre suprême. Il y a fort à penser que le Pseudo-**Tertullien** était un auteur du IV^e ou du V^e siècle. Idem pour l'obscur **Hippolyte de Rome** qui utilise la même formule que **Tertullien**. Par ailleurs, il est à remarquer que la tradition ecclésiastique, faite de bric et de broc, nous sert deux fois le même menu: le conflit de 220, entre **Calliste** et **Tertullien** (et aussi **Hippolyte**, concurrent de **Calliste** au siège épiscopal de Rome), récidive vers 250, entre le pape **Corneille** et **Novatien** (son malheureux compétiteur au siège de *saint-Pierre*).

Il est probable que **Clément Romain**, **Justin**, **Ignace**, **Polycarpe**, **Irénée**, **Hippolyte**, **Minucius Felix**, **Tertullien**, **Cyprien**, **Clément d'Alexandrie** et autres « *Pères* » de l'Église, sont des appellations qui dissimulent les véritables identités de grands docteurs du IV^e siècle, voire du V^e siècle. C'est l'une des conclusions auxquelles aboutissent mes enquêtes livresques. Il en va de même pour les auteurs gnostiques, tels **Marcion**, **Valentin** et **Basilide**. Ceux-ci ne sont pas du II^e siècle, mais de la fin du IV^e ou du début du V^e siècle.

La compréhension des quatre premiers siècles de notre ère, tels que la tradition ecclésiastique nous les restitue, se présente comme un défi à l'intelligence humaine, un labyrinthe où la raison s'égare. Ces itinéraires déconcertants s'observent surtout dans les filiations des hérésies gnostiques et aussi dans celles de l'*adoptianisme*. D'après la Tradition, la doctrine *adoptianiste* aurait commencé avec **Hermas**, vers 150. Elle aurait été reprise par **Théodote**, le corroyeur de Byzance, puis par ses disciples, **Théodote** le banquier et **Asclépiodote**. Vers 190, à Rome, un certain **Natalis** l'aurait enseignée dans une école. Sur le point de disparaître, elle aurait retrouvé de la vigueur vers 230, avec **Artémon** (ou **Artémas**). En 268, **Paul de Samosate** en aurait été le dépositaire. Puis, au IV^e siècle, **Photin**, évêque de Sirmium, condamné par un concile (vers 350), en aurait été le dernier apôtre⁴. On pensait en être débarrassé quand, au concile d'Alexandrie, en 362, **Diodore de Tarse** la présente comme une innovation améliorée bientôt par **Théodore de Mopsueste** (350-428). **Jean Chrysostome** sera de ses adeptes, et elle vaudra l'exil à **Nestorius**.

L'histoire de l'Église a-t-elle été falsifiée ?

Dans sa *Démonstration évangélique*, **Eusèbe de Césarée** (début du IV^e siècle) a écrit un chapitre dont le titre est révélateur : « *Jusqu'à quel point il est permis d'employer le mensonge comme remède, à l'usage de ceux que cette méthode peut convertir* ». Une telle phrase soulève deux questions : 1) les écrits d'**Eusèbe** rapportent-ils la vérité historique ? 2) **Eusèbe** lui-même est-il Eusèbe ?

Eusèbe de Césarée : un étrange historien**1. L'homme**

Eusèbe de Césarée est l'un des premiers auteurs ecclésiastiques (avec **Lactance**) à nous parler d'abondance de **Constantin**, l'Empereur réputé chrétien. Dans l'introduction à l'*Histoire Ecclésiastique*⁵, **François Richard** rappelle que « *Si l'on excepte les Actes des Apôtres, qui pourraient revendiquer l'antériorité, l'Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée, écrite vers le début du IV^e siècle, est bien la première histoire de l'Église, élaborée par un grand érudit qui était en même temps un pasteur, ce qui la rend doublement précieuse* ». En fait d'érudition, **François Richard** précise, quelques lignes plus bas, que « *l'adjectif "ecclésiastique", dans le titre de son œuvre, comme de nombreux emplois parsemés dans le texte, ne veut pas dire, comme dans notre usage contemporain : "qui concerne l'Église", mais beaucoup plus précisément : "fait dans l'esprit de l'Église", "fait à la lumière de la foi chrétienne", "conforme à la règle de foi de la Tradition"* ».

Voilà un aveu honnête, mais qui n'est pas fait pour nous rassurer : **Eusèbe de Césarée** était un « *régulateur* », autrement dit un faussaire en terminologie ecclésiastique. Nous avons vu plus haut que dans sa *Démonstration évangélique*, **Eusèbe de Césarée** préconisait le mensonge comme « *remède* » à l'usage de ceux qu'il faut convertir. Outre cela, **F. Richard** lui reproche : 1) une documentation trop livresque ; 2) une ignorance de l'Occident ; 3) un manque de jugement, parfois, dans la sélection des documents ; 4) surtout, une façon de voir contestable sur deux



points au moins : sa vision de l'Église est non évolutive, et il a tendance à lire dans les faits le sens de l'histoire comme s'il était lui-même un fait.

La date et le lieu de naissance d'**Eusèbe** sont inconnus. Nous savons seulement, d'après les livres qui lui sont attribués, qu'il a écrit après le règne de **Gallien** (253-268). Certains historiens le font naître aux environs de 265, d'autres vers 275-280, à Césarée de Palestine, car c'est « *dans cette ville qu'on le rencontre pour le premier événement de sa vie qu'on peut dater avec certitude : vers 296, encore jeune homme, il a vu côte à côte l'Empereur Dioclétien et Constantin*⁶ ». Nous ne savons rien de sa famille ; et dire qu'il était d'origine grecque et d'humble extraction ressort d'une pure conjecture. Admettons simplement qu'il s'exprimait en langue grecque. D'après son *De martyribus Palaestinae*, il aurait eu pour « *maître* » le prêtre **Pamphile** installé à Césarée. Et ce serait en compagnie de ce « *bienheureux* » personnage qu'**Eusèbe** consulta une bibliothèque qui aurait été fondée par **Origène**. Selon les dires d'**Eusèbe** (*Histoire Ecclésiastique*, VI / 33, 4), c'est de concert que les deux hommes auraient rédigé une *Apologie d'Origène*⁷. Son prénom d'**Eusèbe**, lui-même (en grec, « *le pieux* »), semble lui avoir été octroyé aux vues de sa foi et de ses écrits, ce qui en fait un pseudonyme.

Vers l'an 300, **Eusèbe** aurait reçu l'ordination de la prêtrise conférée par **Agapius**, évêque de Césarée. Ce serait en 303 qu'il aurait commencé à écrire. Des années 303-305 daterait son *Contre Porphyre* (en 25 livres), aujourd'hui disparu et que nous ne connaissons que par de rares citations de **Jérôme** (*Commentaire de Daniel*, prologue ; *Commentaire de Matthieu*, 24, 16) : « *du moins savons-nous ainsi que Porphyre s'était principalement attaqué à la Bible* », écrit le chanoine **Gustave Bardy** (op. cit.).



Entre autres ouvrages, **Eusèbe** aurait écrit *Canons chronologiques* et *Abrégé de l'Histoire universelle*.

Commentant ce livre, **Gustave Bardy** nous donne une importante information, à savoir la raison pour laquelle le monde gréco-romain s'est tant intéressé à la *Bible* juive : la garantie essentielle d'une religion lui venant de son caractère traditionnel, « *Il s'agissait donc de prouver qu'en dépit de certaines apparences, le Christianisme était non seulement aussi vieux, mais beaucoup plus vieux que les paganismes de tout genre. Les*

apologistes juifs avaient déjà fait valoir cet argument en leur faveur. Les apologistes chrétiens l'avaient repris en montrant que le judaïsme n'avait été qu'une préparation, que le **Christ-Jésus** avait été annoncé par les prophètes, et que sa venue avait réalisé l'attente des nations.

Annoncé dès le commencement du monde, ou du moins dès la chute originelle, le Christianisme se trouvait ainsi être sans contestation possible la religion de toutes la plus ancienne et la plus vénérable ». Les apologistes, les uns après les autres, reprenaient l'argument en le perfectionnant. Surtout, « Ils avaient pris pour point de départ la création du monde, dont on pouvait déterminer la date, grâce aux généalogies de la **Genèse** et aux successions des autres livres de l'**Ancien-Testament**. Plusieurs d'entre eux s'étaient même efforcés de prendre pour point d'arrivée la fin du monde, en utilisant les prophéties de **Daniel** ». Dès lors, on comprend pourquoi la Septante, version grecque de la **Bible** juive, a tant servi la cause chrétienne.

Hormis quelques extraits, le texte grec de la *Chronique* (appelée ainsi par simplification du titre original) est, lui aussi, perdu – comme beaucoup de livres eusébiens.

En février 303, l'empereur **Dioclétien** aurait promulgué un édit contre les chrétiens. Voici, à ce sujet, ce qu'a écrit **Bardy** : « Sans qu'il soit possible de l'expliquer d'une manière complètement satisfaisante, **Eusèbe** et aussi son ami **Pamphile** ont passé sans être inquiétés les premières années de la persécution : la chose nous paraît d'autant plus étonnante qu'il y a eu pendant ce temps plusieurs victimes à Césarée même (cf. De martyribus Palestinae) : saint **Procope** a été mis à mort le 7 juin 303 ; saint **Alphée**, le 17 novembre suivant ; saint **Timolaos**, le 24 mars 305 ; saint **Apphianos**, le 2 avril 306 ; saint **Agapius**, le 20 novembre 306 ; sainte **Théodosie**, le 2 avril 307 ; saint **Domninos**, le 5 novembre 307 [...]. Les prêtres eux-mêmes et les évêques, qui auraient dû être les premiers frappés, ont pu échapper aux premières recherches. C'est dans ces conditions que **Pamphile** et **Eusèbe** sont demeurés libres jusque vers la fin de 307 »⁸.

On comprend que les deux amis finirent par être arrêtés. Et ce serait en prison qu'ils auraient composé l'*Apologie d'Origène*. Pourtant, **Rufin d'Aquilée** prétend que l'*Apologie* fut l'œuvre du seul **Pamphile**, tandis que **Jérôme** l'attribue au seul **Eusèbe**. Disons, avec **Bardy**, que « les circonstances de cette rédaction demeurent des plus obscures ». D'autant que la liberté d'écrire en prison nous paraît plus que douteuse !

Autre étrangeté : **Pamphile** mourut martyr, tandis qu'**Eusèbe** recouvra sa liberté. Là encore, **Bardy** ne peut s'empêcher de souligner qu'**Eusèbe** échappa à la mort dans des conditions obscures : « Ses contemporains prétendirent plus tard qu'il avait apostasié ; mais on ne trouve pas de traces de cette accusation avant le Concile de Tyr en 335, c'est-à-dire à une date où **Eusèbe** vieillissait et était parvenu au sommet de sa réputation, et elle se concilie mal avec le fait que, très vite après le rétablissement de la paix, **Eusèbe** était devenu évêque de Césarée, c'est-à-dire de cette même ville qui aurait vu le spectacle de son apostasie, sans que son élection y eût jamais soulevé la moindre protestation »... Était-ce bien une véritable persécution que déclencha **Dioclétien** ? On peut, en tout cas, douter de la sévérité des mesures prises par l'autorité impériale, et aussi de la réalité des martyrs !

Le 21 avril 311 parut un Édit de tolérance ; ce qui laisse supposer que les prisonniers encore vivants furent libérés. Ce fut entre 315 et 320 qu'**Eusèbe** accéda au siège épiscopal de Césarée. Personne ne sait quand fut écrite précisément la célèbre *Histoire Ecclésiastique* d'**Eusèbe**. **Gustave Bardy** se prononce en ces termes : « Il est possible qu'en 312, il (**Eusèbe**) ait déjà donné une première édition de l'*Histoire ecclésiastique* : pendant de longues années encore et jusqu'au triomphe définitif de **Constantin** sur **Licinius** (324), l'ouvrage devait rester en chantier ». Que vaut le texte qui nous est parvenu ? Selon **Bardy**, il n'est pas impossible, que le disciple et successeur d'**Eusèbe** à l'épiscopat de Césarée, un certain **Acace**, lui succédât aussi dans ses besognes érudites « pour transcrire et corriger des manuscrits ». En outre, écrit **Bardy**, le prêtre **Rufin d'Aquilée** « n'est pas seulement le continuateur latin d'**Eusèbe** ; il est aussi le traducteur, on dirait peut-être plus volontiers l'adaptateur, de l'*Histoire ecclésiastique* ». Méfiance, donc, quand on se réfère à cet homme !

Bien que mis en cause dans la crise de l'arianisme, **Eusèbe** semble avoir conservé la faveur de l'Empereur **Constantin**. On ignore et la date et les circonstances de sa mort. Les historiens la situent avant 341.

2. Les convictions

De l'avis de tous les historiens, le texte eusébien de l'*Histoire Ecclésiastique* a été écrit antérieurement au concile de Nicée réuni en 325 par **Constantin**⁹, et qui porta sur la nature du *Logos*. D'autre part, les mêmes historiens s'accordent à dire que ledit **Eusèbe** était *subordinatianiste*, voire et même *arianiste*. C'est dire que, pour lui, le *Logos* est inférieur à Dieu, qu'il est seulement l'exécuteur des décisions divines. Or, si le *Logos* n'est pas Dieu,

il n'est pas éternel, car l'éternité n'appartient qu'à **Dieu**¹⁰. Autrement dit, le *Logos* est une créature de Dieu ; la plus proche de la perfection, sans doute, mais quand même une créature. Pourtant, le livre I de l'*Histoire Ecclésiastique*, où l'auteur exprime sa propre pensée théologique, ne cesse d'affirmer la divinité du *Logos*. Incohérence de la pensée eusébiennne ? Plus sûrement trahison de la pensée d'**Eusèbe** par un intervenant ultérieur acquis au « *consubstantiel* » !

Illustrons notre sentence par deux exemples. Nous mettrons entre parenthèses les mots qu'il faut rétablir, et en italiques les mots à écarter.

En I / 2, 3, **Eusèbe**, revu et corrigé par une main anonyme, y dit :

« La lumière antérieure au monde, la Sagesse intelligente et substantielle qui est (née) avant les siècles, le **Dieu Logos** qui vit et se trouve au commencement près du Père, qui, en dehors du Père, pourrait le comprendre ? Il est (né), avant toute création et organisation visible et invisible, le premier(-né) et unique engendré de Dieu, le chef suprême de l'armée céleste, spirituelle et immortelle, l'ange du grand conseil, le ministre de l'indicible pensée du Père, le démiurge de l'univers avec le Père, la seconde cause de toutes choses après le Père, l'enfant authentique et unique de Dieu, le Seigneur Dieu et roi de toutes choses créées, doué par le Père de la domination et de la force, ainsi que de la divinité, de la puissance et de l'honneur. »



En I / 2, 16, nous lisons :

« Le **Logos divin** préexistait donc à tout et s'est manifesté à quelques-uns, **sinon à tous**. »

L'auteur primitif ne connaissait que les théophanies de l'**Ancien-Testament**. Un interpolateur jésus-christien, intervenant à une époque ultérieure, a jugé à propos d'accoler au mot « *Logos* » le qualificatif de « *divin* ». Ensuite, il a ajouté « *sinon à tous* », faisant ainsi référence aux Évangiles du Nouveau Testament. Remarquons, en outre, que la préexistence du *Logos* ne signifie aucunement son éternité. Les ariens pensaient qu'il avait été créé par Dieu la veille de la création du monde.

Nous aurions pu multiplier les exemples où **Eusèbe**, réputé opposant au dogme du *Logos* divin, se trouve dans l'affirmation de ce dogme issu, d'après la tradition, du Concile de Nicée de 325. Il se pourrait qu'**Eusèbe** lui-même ait été son propre censeur, évitant ainsi le courroux de l'Empereur **Constantin**.

À ce qu'il dit, **Eusèbe** ne fut pas le seul faussaire de la littérature chrétienne. Voici ce qu'on lit dans l'*Histoire Ecclésiastique*, IV / 29, 4-6, à propos de la secte des sévériens : « Leur premier chef, **Tatien**, fit une compilation et un mélange des **Évangiles**, qu'il arrangea je ne sais comment, et il appela cet assemblage **Diatessaron** [...]. On dit aussi qu'il eut l'audace de changer certaines paroles de l'apôtre (**Paul**), pour redresser l'arrangement de la phrase ».

Faux et faussaires selon Bardy

Dénoncer les faussaires qui œuvrent contre l'Église, c'est ce que s'emploie à nous montrer l'un des plus éminents exégètes classiques du XX^e siècle, le chanoine **Gustave Bardy**.

Portons une attention particulière à ce que ce professeur à l'Institut catholique de Lille a écrit dans un article de la *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, tome XXXII (Louvain, 1936). Dans cette contribution portant le titre de *Faux et fraudes littéraires dans l'antiquité chrétienne*, nous constatons que notre historien d'Église connaît évidemment le procédé « *maintes fois employé* » qui consiste à « *falsifier un livre composé par un autre, le corriger, l'interpoler, ajouter ou retrancher des formules qui en modifient le sens et la portée* », de sorte que, « *De bonne heure, les livres du*

Nouveau-Testament tombent entre les mains des interpolateurs et des correcteurs de toute espèce». Mais ce qui intéresse **Bardy** en premier lieu, c'est la « *pseudépigraphie* », « *procédé qui consiste à écrire un ouvrage entier et de le parer ensuite d'un nom connu* ». Mais ici, une précision s'impose : **Bardy** – dignitaire ecclésiastique – croyait à la chronologie classique du jésus-christianisme et à l'authenticité des *Évangiles canoniques*.

C'est pourquoi son analyse date les plus anciennes fraudes à hauteur du 1^{er} siècle de notre ère. Il écrit : « *Avant la fin du premier siècle, les Apôtres étaient déjà regardés comme des témoins privilégiés de la tradition. Il était naturel que l'on se servît de leurs noms pour répandre d'une part des récits de la vie du Seigneur destinés à compléter les quatre Évangiles authentiques, d'autre part des livres d'enseignement, codes ou rituels, susceptibles de rendre raison de tel ou tel usage suivi dans les Églises* ». Dans la première catégorie, **Bardy** place entre autres l'Évangile de **Pierre**, le protévangile de **Jacques**, l'évangile de **Thomas**, l'Évangile des **Douze**, les actes de **Pierre**, de **Jean**, d'**André**, de **Thomas** et de **Paul**. Dans la seconde catégorie, **Bardy** cite la *Doctrine des Douze apôtres*, la *Didascalie des apôtres*, les *Constitutions apostoliques*, les *Canons d'Hippolyte*, la *Constitution apostolique égyptienne*.

À propos des *Constitutions apostoliques*, le chanoine écrit : « *on sait que les dix premiers livres de cet ouvrage sont un remaniement et une amplification de la Didascalie des apôtres et que le livre VII est, pour partie, un remaniement de la Doctrine des apôtres, pour partie une collection de formules de prières, d'ordonnances pour la préparation des catéchumènes au baptême, de listes des premiers évêques ordonnés par les apôtres. Seul le livre VIII nous semble original, mais il n'est pas sûr que le rédacteur anonyme n'y ait pas employé les mêmes procédés que pour les livres précédents* ». Outre les apôtres, on trouve le patronage plus ou moins avoué de personnages censés les avoir connus : **Barnabé** (Épître aux Hébreux), **Clément de Rome** (deux lettres aux Corinthiens ; deux lettres aux vierges, les *Homélie* « *qui reproduisent soi-disant les prédications de saint Pierre* »).

Il existe même certains pseudépigraphes jésus-chrétiens placés sous les noms de héros vétéro-testamentaires : l'*Ascension d'Isaïe*, les cinquième et sixième livres d'*Esdras*, les *Odes de Salomon*, les poèmes des *Sibylles* (d'origine juive, mais largement interpolés par les jésus-chrétiens). Tous ces écrits, datés par **Bardy** entre le 1^{er} et le IV^e siècle, sont des faux. L'exégèse rationaliste les date résolument du IV^e siècle.

Le IV^e siècle

« *Le quatrième siècle, écrit Bardy, est celui où les apocryphes s'installent dans le domaine de la théologie* » (c'est-à-dire dans la littérature patristique). C'est ainsi qu'il oppose **Apollinaire de Laodicée** et les apollinaristes, puis **Lucifer de Cagliari** et les lucifériens (tous hérétiques) à **Athanase d'Alexandrie** et aux nicéens (les orthodoxes). Selon **Bardy**, « *Ce sont eux (les lucifériens) qui ont rédigé le De Trinitate publié parmi les ouvrages de saint-Athanase et qui, après en avoir publié une première édition en sept livres, en ont fait paraître une édition nouvelle revue et augmentée d'un huitième livre. Ce sont encore eux qui ont répandu, sous le nom de saint-Grégoire de Nazianze, le De fide qui est en réalité l'œuvre de Grégoire d'Elvire* ».

Le V^e siècle

Au début du V^e siècle, **Pélage** – l'ascète breton jugé hérétique par l'Église en 418 – n'a pas manqué de suivre les exemples antérieurs. **Bardy** écrit : « *Nous possédons ainsi un commentaire des Épîtres de saint-Paul dont Pélage est l'auteur : ce commentaire, dans des éditions revues et corrigées, nous est parvenu sous les noms de saint-Jérôme et de Primasius d'Hadrumète ; mais, au temps de Cassiodore, il était regardé comme l'œuvre du pape Gélase. Une lettre à Celantia figure aujourd'hui dans la correspondance de saint-Jérôme et dans celle de saint-Paulin de Nole.*

Trois ouvrages, De divitiis, De operibus fidei, De castitate, sont conservés sous le nom du pape Xistus. Un éloge de la virginité porte tantôt le nom de saint-Athanase, tantôt celui de saint-Jérôme. Une lettre Ad virginem devotam nous est conservée comme l'œuvre de saint-Ambroise. Parmi les spuria (« les faux ») de saint-Jérôme, figurent plusieurs écrits qui ont toutes chances d'avoir été rédigés par Pélage. Bref, au terme d'une étude minutieuse des textes, G. de Plinval ne croit pas devoir attribuer à l'hérésiarque breton moins de vingt et un ouvrages conservés, dont presque tous sont des pseudépigraphes ».

Plus loin, **Bardy** estime que la fin du V^e siècle fut « *le temps de la plus fameuse supercherie littéraire de l'antiquité chrétienne* ». Il s'agit des œuvres du pseudo-**Denys l'Aréopagite**, soit un recueil de quatre grands traités et dix lettres où l'auteur s'exprime de telle sorte qu'il laisse croire à son identité avec **Denys l'Aréopagite** dont il est question dans les *Actes des Apôtres* (17/34). Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, on a cru à leur

authenticité. Mais, remarque **Bardy**, « *On aurait pu cependant se rappeler que les ouvrages de **Denys** avaient été entièrement inconnus des premiers siècles chrétiens, et qu'au moment de leur première apparition, ils avaient excité des défiances justifiées* ». Et **Bardy**, de conclure par l'avis de l'évêque **Hypatios d'Éphèse**, en 530, avis aujourd'hui presque unanimement partagé : si les livres allégués étaient authentiques, les grands champions de l'orthodoxie, **Athanase**, **Cyrille** et les Pères de Chalcédoine n'auraient pas été sans les utiliser (cf. **M. Viller**, *La spiritualité des premiers siècles chrétiens*, Paris, 1930). Quel est le véritable auteur des écrits aréopagiques ? On pense, sans certitude, qu'il appartenait à un milieu monophysite.

Le traité origéniste *Des Principes*

Dans la seconde partie de son article, **Gustave Bardy** opère une rétrospection vers l'époque d'Origène (qu'il croit être le II^e siècle de notre ère, mais qui, pour les rationalistes, est plus récente).

D'après **Jérôme** (Épistolae, 84, 10 ; Pères Latins, XXII, 751), le grand ouvrage d'**Origène**, son traité *Sur les principes* [*De principiis*] (le texte grec est perdu) aurait été publié contre sa volonté formelle : il était destiné, paraît-il, à un cercle restreint de disciples, et ce serait **Ambroise**, son protecteur et son ami, qui l'aurait fait paraître de sa propre initiative. Pire ! Le texte recueilli par les tachygraphes aurait été revu et corrigé par un hérétique avant d'être publié. Une lettre d'**Origène** à ses amis d'Alexandrie (que **Bardy** place « *au-dessus de tout soupçon* ») signale ce méfait. À vrai dire, on a peine à avaler ces deux explications qui, se complétant l'une l'autre, conduisent à penser que le faussaire n'était autre qu'**Ambroise**. Mais passons outre !

Bardy semble rester sur la réserve quand il écrit : « *On nous assure qu'après la mort d'Origène, les fraudeurs continuèrent à s'exercer sur ses ouvrages, particulièrement sur le **De principiis**, qui était plus exposé que tout autre à cause des sujets même dont il traitait* ». En revanche, il emboîte le pas de la tradition ecclésiastique quand, en note de bas de page, il écrit « *On sait qu'au début du IV^e siècle, la mémoire d'Origène était violemment attaquée : **Pamphile** et **Eusèbe** durent écrire, pour le défendre, une apologie en six livres, dont le premier seul est conservé par la traduction de **Rufin*** ». On aurait donc attendu le début du IV^e siècle, c'est-à-dire plus d'un demi-siècle après la mort du docteur alexandrin, pour signaler la non-orthodoxie de celui qui, de son vivant était porteur de l'orthodoxie jésus-chrétienne (si l'on en croit l'*Histoire Ecclésiastique* eusébiennne qui, elle aussi, est du début du IV^e siècle) ? Soit ! Mais l'affaire ne s'arrête pas là.

Dès la fin du IV^e siècle, saint-**Jérôme** et le prêtre **Rufin d'Aquilée** dirigeaient, en Palestine, plusieurs monastères spécialisés dans la copie – et, parfois, dans la falsification, voire dans l'invention – de manuscrits : lors d'une querelle qui opposa **Rufin** et **Jérôme** l'un à l'autre, ils l'ont eux-mêmes reconnu (cf. le traité de **Rufin**, de 397, sur *les falsifications des livres d'Origène*).



Bardy fait remarquer : « *Nous avons perdu le texte grec de ce grand ouvrage (le traité **Des principes**), si bien qu'il ne nous est pas possible de vérifier jusqu'à quel point l'argumentation de **Rufin** (celle des contradictions internes) était fondée. Nous avons par contre la traduction latine que **Rufin** lui-même a donnée du **De principiis**, et nous sommes assurés que cette version est loin d'être toujours fidèle (à l'original) : additions, suppressions, explications y abondent, non seulement, comme veut bien l'avouer l'interprète, dans les passages où le dogme trinitaire n'était pas exposé en des termes assez précis, mais ailleurs encore (cf. **Bardy**, *Recherches sur l'histoire du texte et des versions latines du **De principiis** d'Origène*, Paris et Lille, 1923), si bien que nous pouvons, sans trop d'injustice, ranger l'honnête **Rufin** parmi les faussaires qu'il condamne avec une si belle ardeur* ».

Otto Bardenhewer, patrologue catholique allemand confirme¹¹ que **Rufin** traitait avec grande liberté les textes à traduire, « *que la censure du théologien s'exerce sur le fond, comme la critique du lettré sur la forme* ».

Bardy ajoute : « *Il est vrai que, dans ce cas, presque tous les traducteurs de l'antiquité chrétienne auraient ici droit à une mention, tellement il était admis que l'on n'était pas obligé, en faisant passer un ouvrage dans une langue étrangère, de respecter fidèlement le texte original. Et l'adversaire de **Rufin**, saint-**Jérôme**, occuperait sans doute une place d'honneur. Les principes de traduction qu'il expose dans le **De optimo genere interpretandi** – c'est le titre qu'il donne lui-même à une lettre adressée à **Pammachius**, dans laquelle il traite longuement le problème – sont sans doute excellents : pour toutes les œuvres autres que la **sainte-Écriture**, il faut, dit-il, les traduire librement, en tenant compte du sens plus que des mots, et du génie des langues plus que de la fidélité matérielle.*

*Mais, dans la pratique, ses traductions sont bien souvent d'une liberté qui étonne ; il n'y manque ni les corrections arbitraires, ni les suppressions habiles, ni les interpolations spécieuses. Lorsqu'il traduit la **Chronique***

d'Eusèbe, par exemple, il y introduit, surtout dans la partie qui va de la prise de Troie à la vingtième année de **Constantin**, des compléments nombreux qui intéressent surtout l'histoire romaine. De même il enrichit d'additions multiples le traité d'Eusèbe sur les noms de lieux palestiniens, et il explique, sans vergogne, qu'il laisse tomber tout ce qui ne lui semble pas digne d'être retenu, tandis qu'il modifie beaucoup de détails. Et, lorsqu'il s'agit des livres d'Origène, il ne craint pas d'écrire: "Si j'ai traduit ce qu'il y a de bon et si j'ai coupé, corrigé, ou passé sous silence ce qu'il y a de mauvais, suis-je condamnable de ce que, grâce à moi, les Latins connaissent ce qui est bon et ignorent ce qui est mauvais?". »

Cette mentalité outrancière de saint-Jérôme se retrouve dans une autre lettre où il écrit: « La dispute n'a point de loi. Il faut proposer à son adversaire tantôt ceci, tantôt cela, et argumenter comme on peut: dire une chose et faire le contraire; faire semblant d'offrir du pain, et cependant tenir une pierre ». Le saint homme avoue que c'était là sa méthode aussi bien que celle des anciens Pères: « Voyez leur manière de disputer: quels tours de souplesse ne font-ils point pour rompre les trames du Démon? Ils ont dit, non ce qu'ils pensaient, mais ce que la nécessité leur faisait dire ». De là vient probablement la distinction entre parler selon la vérité et parler par économie!

L'abbé Turmel, qui a connu l'Église par l'intérieur, nous a laissé une importante *Histoire des dogmes*¹². Dans le tome II, il écrit: « Les restrictions mentales sont, sous certaines conditions, autorisées par la théologie romaine. Il ne servirait de rien de prétendre que la conscience des saints et des grands évêques a des exigences spéciales. Ce que sont ces exigences, ce n'est pas à nous de le définir a priori, c'est à l'histoire de nous l'apprendre. Or, l'histoire nous dit que saint-Jérôme fut, pendant plusieurs années, un disciple fervent d'Origène, puis se défendit d'avoir jamais été origéniste; elle nous raconte que le pape Étienne II présenta à Pépin-le-Bref une lettre écrite par saint Pierre en personne pour le sommer, sous peine de damnation, de venir au secours de son vicaire menacé par les Lombards; elle nous montre Bellarmin se félicitant dans son autobiographie d'avoir, pour sauver l'honneur du saint siège, rédigé à l'usage du public un récit volontairement inexact des incidents qui amenèrent la suppression de la bible de Sixte-Quint (ce récit se trouve dans la *Praefatio ad lectorem* qui est en tête de toutes les bibles catholiques [...]); elle nous rapporte beaucoup d'autres faits du même genre ».



Le VI^e siècle

Continuant son commentaire sur la galerie de fraudes, **Bardy** écrit: « Les exemples de fraudes caractérisées ne manquent pas au IV^e siècle, et les interpolateurs semblent devenir de plus en plus habiles, de plus en plus audacieux, à mesure que s'accroît la production littéraire [...]; la fraude littéraire est désormais érigée en système: catholiques et hérétiques s'en servent également pour se confondre les uns les autres [...]. Les divers florilèges, qui se multiplient à partir du V^e siècle, abondent en faux de toute nature, et il n'est pas toujours facile de découvrir les apocryphes au milieu des fragments authentiques qu'ils citent également.

Contentons-nous de rappeler l'étonnante série de témoignages hérétiques que rapporte la **Doctrina Patrum de incarnatione Verbi**, pour démontrer que les monothélites et les monoénergistes sont d'accord avec les pires ennemis de la foi orthodoxe [...]. Au reste, au temps même où paraît la **Doctrina Patrum**, on voit **Anastase le Sinaïte** formuler, sur les fraudes littéraires, la plus étrange des théories. Il raconte, comme la chose du monde la plus naturelle, une histoire qu'il a lui-même apprise à Alexandrie: il y aurait eu dans cette ville, peu de temps auparavant, un préfet augustal sévérien qui employa longtemps à son service quatorze copistes de la même hérésie que lui; ces hommes n'auraient eu d'autre besogne que de falsifier et d'interpoler les œuvres des **saints-Pères**, et surtout celle de saint-Cyrille ».

Il faut savoir que, pour le VI^e siècle, dans le seul désert de Judée, on a recensé « une cinquantaine d'établissements comptant (chacun) de cent cinquante à quatre cents moines »¹³, c'est-à-dire, au minimum, 8000 moines. Combien de faux en écriture ont vu le jour dans la seule Palestine, entre la fin du IV^e siècle et l'an 636 (date de la conquête musulmane)?

Le VII^e siècle

Plus loin, dans son article, **Bardy** écrit: « Rien n'est plus curieux que l'histoire du sixième Concile œcuménique en 680: il fut vraiment le concile des antiquaires et des paléographes. On n'y parle que de manuscrits interpolés, de lettres fictives, d'actes supposés. On collationne des textes; on fouille les archives; on vérifie les signatures. Dès la troisième session (13 novembre 680), on établit que les actes du cinquième Concile (Constantinople II, en 553) ont été falsifiés ». On le comprend sans peine, les manuscrits et fragments de manuscrits antérieurs au VII^e siècle, ne sont

pas fiables. Ceux du Bas Moyen Âge le sont-ils ? Voici ce qu'a écrit **François Laurent** (XIX^e siècle), dans *L'Église et l'État* (t. I, p. 298), à propos des pratiques de falsification : « *Telle abbaye ressemblait à un repaire de faussaires ; ce n'est pas nous qui lançons cette grave accusation, c'est le chapitre de Notre Dame de Chartres qui dit des religieux du monastère de la Trinité de Tiron "qu'ils étaient coutumiers de commettre des faussetés, et que leur maison ne sortait autre chose que faussetés". Il y avait des faux de toute espèce, faux privilèges, fausses exemptions, fausses donations ; on comptait les faux par cinquantaines* ».

L'ère post-patristique

Plus loin encore : « *Qu'on ne croît pas d'ailleurs que les faux et les fraudes cessent après la période patristique : ils sont de tous les temps [...]. Passe encore, si l'on veut, qu'au IX^e siècle, Paschase Radbert compose, en revêtant le personnage de saint-Jérôme, la célèbre épître Cogitis me sur l'Assomption de la sainte-Vierge et l'Évangile de la Nativité de Marie, avec la lettre Petis a me qui lui sert d'introduction. Nous sommes alors au haut Moyen Âge, et le temps des Pères n'est pas encore si lointain. Seulement, en plein XVII^e siècle, la falsification de documents soi-disant patristiques se poursuit encore. On voit par exemple dom Luc d'Achéry insérer dans son Spicilegium, parmi d'autres documents dont il devait la connaissance au fameux oratorien Jérôme Vignier, une lettre de Théonas à un certain Lucien, préfet des cubiculaires. Théonas est connu comme ayant occupé le siège épiscopal d'Alexandrie à la fin du III^e siècle, avant Pierre ; mais on ne connaissait jusqu'alors pas un de ses écrits : quelle bonne fortune de pouvoir lire désormais cette lettre édifiante sur les devoirs des chambellans impériaux ! En réalité, la lettre de Théonas à Lucien est un faux, et c'est le P. Vignier qui en est lui-même l'auteur* ».

Mieux encore : « *Au début du XVIII^e siècle, on voit un certain Pfaff publier quatre fragments inconnus de saint-Irénée sur l'eucharistie. Ces fragments paraissent pour la première fois en 1713 dans une revue italienne, Giornale de' letterati d'Italia, accompagnés d'une note de Scipion Maffei qui met en relief des sérieuses raisons pour lesquelles il doute lui-même de leur authenticité. En 1715, Pfaff répond à Maffei, et les fragments sont désormais installés. Les critiques mêmes qui hésitent n'osent rien affirmer : ce n'est qu'en 1900 que, d'une manière définitive, Harnack fait justice des fragments de Pfaff et en montre la fausseté* ».¹⁴



Par ailleurs, on peut se demander si l'autre souci des gens d'Église, du VI^e au XVI^e siècle, n'a pas été de détruire ou de cacher tous les manuscrits et ouvrages contenant des informations différentes de celles enseignées par eux.

Lorsque le moine **Bède** (VII^e siècle), le diacre gallo-romain **Florus** (VIII^e siècle), puis **Wandalbert** et **Usuard** (IX^e et X^e siècles), entre autres, tentèrent de réunir les listes des saints et des martyrs depuis l'origine, ils n'avaient d'autres documents que le calendrier romain enrichi de légendes populaires. Ce résultat n'était pas probant. Alors, en 1586, sur ordre du pape **Grégoire XIII**, l'évêque **Baronio** fut chargé de combler les lacunes du martyrologe. Comme il fallait absolument produire une œuvre qui persuadât les fidèles, et qu'on ne disposait d'aucun document sérieux, l'imagination des historiographes suppléa à l'absence de preuves historiques.

Antoine-Augustin Renouard, dans son *Catalogue de la Bibliothèque d'un amateur*, tome 3 (Luciani Opera, 1819), indique que dans la plupart des éditions de **Lucien de Samosate**, de 1503, le morceau « *sur la mort de Peregrinus* » et le dialogue de « *Philopatris* » – écrits où **Lucien** évoque les chrétiens – ont été biffés par la censure. Faisant allusion aux décisions du concile de Trente (1545-1563), il ajoute : « *Que pendant plusieurs siècles, une grande partie du monde lisant, plus de la moitié de l'Europe, se soit soumis à laisser biffer et mutiler ses livres par quelques moines préposés à cette sainte castration, c'est ce qu'on se refuserait à croire, sans les nombreux témoignages encore existants du zèle actif de ces régulateurs de nos lectures* ».

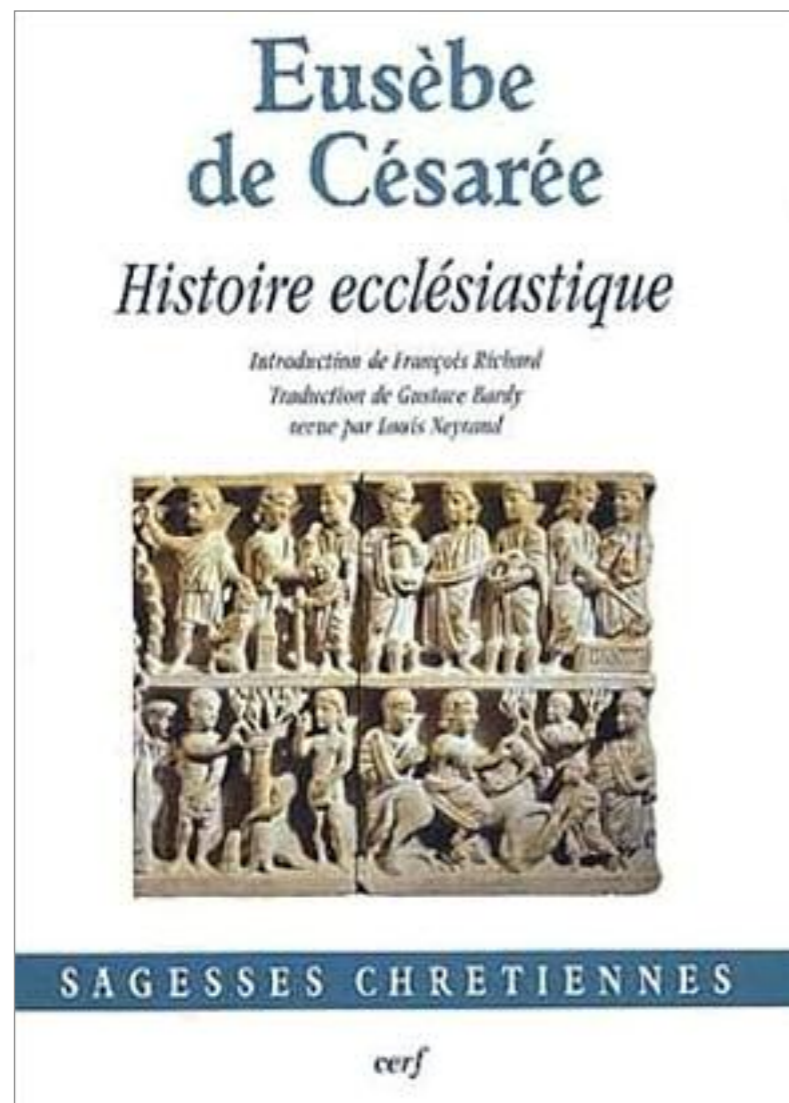


Nous avons vu défiler sous nos yeux de nombreux exemples de fraude littéraire relative à ce que j'appelle le jésus-christianisme. À cette longue liste des fraudes, il ne faudrait pas oublier d'ajouter les faux *Canons de Sardique*, la fausse *Donation de Constantin*, les fausses *Décrétales*, le faux oracle *Tu es Pierre*..., qui ont tant servi à la puissance temporelle de l'Église vaticane.

Comment a-t-on pu en arriver là ? À mon avis, la réponse tient en trois motifs :

- 1) Le fanatisme idéologique (autrement dit le refus prétentieux, irraisonné, de reconnaître son erreur) ;
- 2) Pour certains prélats, le refus de renoncer aux privilèges de la « charge » ;
- 3) L'évolution des dogmes au cours du temps : à chaque fois qu'un dogme évoluait, il fallait le défendre et jeter le discrédit sur celui qu'on avait précédemment défendu. On s'y est employé comme on a pu.

Patrick Boistier



Notes :

- ¹ J'ai montré dans mes plus récents livres qu'il fallait distinguer le « pagano-christianisme » (dans les trois premiers siècles de notre ère) du « judéo-christianisme » qui se subdivise en deux époques successives et complémentaires : celle du « biblio-christianisme » (fin III^e – début IV^e siècle) et celle du « jésus-christianisme » (qui débuta au milieu du IV^e siècle et qui dure encore).
- ² Flavia Neapolis en Syrie de Palestine.
- ³ *De pudicitia*, I, 6.
- ⁴ Pour être complet, il faudrait inclure Novatien, disciple de Tertullien, dans cette liste traditionnelle.
- ⁵ *Histoire Ecclésiastique*, traduction de Gustave Bardy (Éd. du Cerf, Paris, 2003).
- ⁶ G. Bardy, *Introduction à l'Histoire Ecclésiastique* (Éd. du Cerf, Paris, 1987).
- ⁷ Qu'il me soit permis de dire, en passant, que ce scénario ressemble d'assez près au parcours commun de Basile de Césarée (de Cappadoce) et de Grégoire de Nazianze, auteurs d'une *Philocalie*.
- ⁸ Cf. l'introduction de Bardy à sa traduction de la *Préparation évangélique* (éd. du Cerf, Paris, 1974).
- ⁹ À vrai dire, il est étrange que le point final de l'*Histoire Ecclésiastique* soit antérieur à 325. Car les analystes les plus autorisés s'accordent à reconnaître que le dernier livre de l'*Histoire Ecclésiastique* (le livre X) « n'est pas antérieur à 324 » (date à laquelle la crise arianiste était à son comble, et dans laquelle Eusèbe de Césarée était impliqué). En toute logique, le *Symbole de Nicée* de 325, clef de voûte de la dogmatique chrétienne, aurait dû constituer le glorieux épilogue de l'œuvre. Or, le *Symbole de Nicée* est absent de l'*Histoire Ecclésiastique*!... Pourquoi le joyau ne se trouve-t-il pas dans l'écrin destiné à le recevoir? Il se pourrait que la réponse vienne de la doctrine impliquée par la formulation du texte : les expressions « Dieu (issu ou procédant) de Dieu », « Lumière (issue ou procédant) de la Lumière » ne sont-elles pas néoplatonistes? Or, il se pourrait que cette « philosophie » ne soit pas nécessairement de l'époque à laquelle la *Vie de Plotin* la situe (fin III^e / début IV^e siècle), mais plus récente (cf. mon *Énigme du dragon*).
- ¹⁰ C'est précisément par cet attribut d'éternité que Yahvé, le dieu de l'*Exode* biblique se présente lui-même.
- ¹¹ O. Bardenhewer, *Les Pères de l'Église, leurs vies et leurs œuvres* (Éd. Française, Paris, 1905).
- ¹² J. Turmel, *Histoire des dogmes*, tome II (Rieder, Paris, 1932).
- ¹³ Mireille Hadas-Lebel, *Massada, histoire et symbole* (Éd. Albin Michel, Paris, 1995).
- ¹⁴ Le théologien allemand Adolf von Harnack, *Die Pfaffschen Irenäusfragmente als Fälschungen Pfaffs nachgewiesen*, Leipzig, 1900 ; P. Batiffol, « Le cas de Pfaff d'après des pièces nouvelles », dans *Bulletin de littérature ecclésiastique*, 1901, p. 189-200.



UNE INVENTION NOMMÉE JÉSUS PAR NICOLAS BOURGEOIS

Notre ami **Nicolas Bourgeois** a publié en 2008 un ouvrage d'exégèse rationaliste sur **Jésus**, puis a fait un retraitage en 2017. Il est complété par un résumé de sa thèse dans une autre publication. Il n'a pas pris une ride et sa lecture est très agréable. Je ne puis que vous recommander sa lecture.

L'auteur tente de se frayer un chemin original entre les **Mythistes** et les **Mythomanes**. Il met en avant un « **Jésus historique** », qui n'a nullement existé, sur lequel il n'y a aucune preuve réelle et intangible de son existence. « *Le Jésus historique n'est pas un personnage, c'est un domaine de recherches. Il serait plus juste de parler du "Jésus des historiens"*. »

Pour lui, les **Mythistes** « *voient en Jésus comme un personnage construit tardivement (deuxième siècle ou après) à partir de mythes païens, grecs, romains, égyptiens, perses, etc.* ». Nous donnerons volontiers la parole à ceux qui voudraient soutenir en argumentant cette thèse contestée par **Nicolas Bourgeois**. **Sapere Aude** est fait pour cela.

Il démontre toutes les falsifications et interpolations dans l'Histoire pour tenter de prouver son existence. Il y en a qui sont connues, d'autres moins. « *Historique* » ne veut pas dire qu'il a existé, mais qu'il est incontestablement entré dans l'Histoire, en forçant quelque peu la porte. Il rappelle fort justement que **Paul** « *Saül de Tarse* » n'a jamais connu **Jésus** dans ses écrits, et que ses « *lettres sont des ouvrages de théologie dont l'écriture s'explique aussi bien, que Jésus ait existé ou pas.* »

C'est indéniable. Dans les polémiques avec les cléricaux (j'emploie ce terme à dessein, car « *l'existence de Jésus* », leur sert à légitimer leurs actions dans les sociétés et les institutions), il nous a été souvent répondu que le **Christianisme** ne pourrait exister sans l'existence de **Jésus**. Or, c'est justement le cas : combien de religions, de sectes, d'affabulations ont pu voir le jour à partir de l'invention d'un personnage ou d'un fait inexistant.

Une question essentielle : le Baptême de Jésus

La question du baptême de **Jésus** est évoquée dans l'ouvrage, d'abord sur le thème des contradictions. « *D'après Matthieu et Marc, Jean-le-Baptiste est arrêté et exécuté après avoir baptisé Jésus. D'après Luc, Jésus est baptisé par on ne sait qui après l'arrestation de Jean-le-Baptiste. L'Évangile de Jean ne parle pas du Baptême de Jésus.* »

Cette question me semble déterminante pour réduire à néant la religion abrahamique en y ajoutant la question du **Péché originel**, où « Dieu » est le seul responsable de **la Chute**, puisque non seulement il laisse faire, alors qu'il pouvait intervenir pour que l'Acte maudit ne s'accomplisse pas, et que c'est lui qui l'organise. Adam et Ève et l'Humanité *ad vitam* sont punis pour avoir accompli le dessein du Père. Au Tribunal civil des Hommes, c'est le géniteur qui serait condamné et non sa descendance.

Dans mon étude sur le **Concile de Nicée** (*Sapere Aude* N° 6), j'expliquai le problème: L'Église condamne **Arius** et lui donne finalement raison. La théorie du **Baptême de Jésus** par **Jean-le-Baptiste** ruine entièrement la théorie de « *même substance divine* » entre les trois composantes de la **Trinité**.



Si le **Fils** est de même nature divine que le **Père-Dieu**, cela n'a aucun sens que **Jean-le-Baptiste** le baptise. On ne baptise pas **Dieu** puisqu'il est **Dieu** et que c'est lui qui a inventé le baptême. Le **Credo** décidé à Nicée le dit clairement.

Nous croyons en un seul Dieu, Père tout-puissant, créateur de tous les êtres visibles et invisibles.

Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père, c'est-à-dire de la substance du Père,

Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu; engendré, et non fait, consubstantiel au Père, par qui a été fait tout ce qui est au ciel et sur la terre; qui pour nous, hommes, et pour notre salut est descendu, s'est incarné et s'est fait homme; a souffert, est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux, et viendra de nouveau juger les vivants et les morts. Et au Saint-Esprit.

Ceux qui disent: «il y a un temps où il n'était pas, avant de naître, il n'était pas; il a été fait comme les êtres tirés du néant; il est d'une substance (hypostasis), d'une essence (ousia) différente, il a été créé; le Fils de Dieu est muable et sujet au changement».

L'Église catholique et apostolique les anathématise.

Le Fils est « *genitus non factus* », engendré et non pas fait. Il n'est pas « *fils de l'Homme devenu Dieu* », mais **Dieu** dès sa conception, en conséquence, on ne peut baptiser **Dieu**. **Arius** défendait la théorie qu'il était **Homme** devenu **Dieu** par le Baptême, cela avait alors un sens de faire intervenir **Jean-le-Baptiste** pour plonger **Jésus** dans le Jourdain. En clair, l'**Église catholique** anathématise **Arius** et lui donne raison en même temps. Elle est coutumière de ce genre d'hypocrisie.

Rires et affirmations loufoques

Dans sa démonstration **Nicolas Bourgeois** a souvent beaucoup d'humour, notamment quand il montre que le **Nouveau-Testament** est plagié sur l'**Ancien**, jusqu'à la caricature. Le Prophète **Élisée** nourrissait cent personnes avec 20 pains, alors que **Jésus** pour en sustenter 5 000 n'eut besoin que de cinq pains et deux poissons. Champion du Monde! Le « **Christ** » devait s'appeler « **Jésus** » pour ressembler à « **Josué** », le successeur de **Moïse** dans l'**Ancien-Testament**, l'Église a tout volé à tout le monde.

Dans leur manie de mythomane pour prouver une existence qui n'a jamais été, les auteurs chrétiens nous font parfois bien sourire. Il est cité dans l'ouvrage de **Joseph Klausner** en 1922 que **Jésus**, par humilité, se prosterna devant une brique. Est-ce là la première version du « *Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église* »? La brique a précédé la pierre en lui ouvrant le chemin?

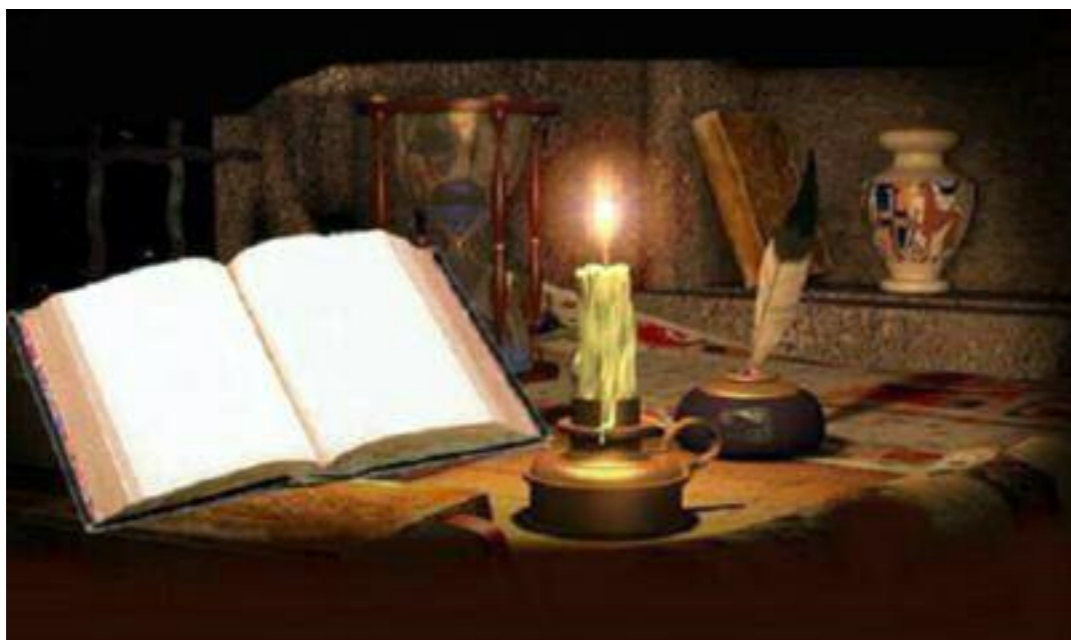
John P. Meier, plus récemment, affirme que le **Christ** a accompli 33 vrais miracles. Est-ce de cela que provient le **Rite Maçonique Écossais Ancien et Accepté** en 33 grades? Chaque Grade étant « *un miracle* » par lui-même pour celui et celle qui le reçoit?

Sont reprises aussi, avec intérêt, les thèses sur les falsifications, comme celle qui mélange **Nazareth** le village et la secte des **Nazoréens**, il fallait à toute force introduire le pied dans une chaussure trop petite. L'âne et le bœuf sont le produit d'un emprunt à un évangile apocryphe et la crèche (de la **Nativité**) n'était qu'une mangeoire pour animaux. « *Le juste humilié qui souffre et meurt pour racheter les péchés de son peuple est un thème de l'Ancien-Testament* » que l'on rencontre en



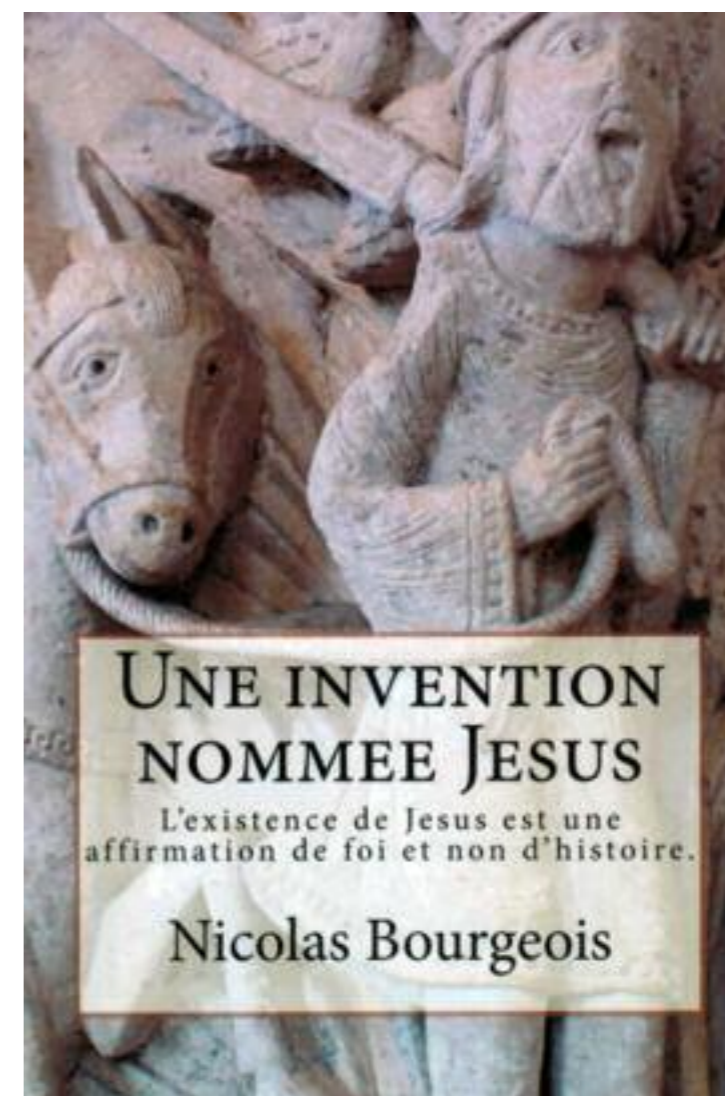
Psaume 22 et *Isaïe 53*. Cela ressort pour les 4 Évangélistes reconnus officiellement par l'Église. Ces quelques exemples sont d'excellentes mises en bouche pour que vous dégustiez cet ouvrage, comme il le mérite.

L'auteur montre aussi que les références à *Jésus* dans les textes juifs et païens n'apparaissent que bien après la diffusion du discours chrétien. Elles ne sont que des reprises et non la preuve de l'existence de *Jésus*.



Rappelons une évidence pour les **Libres Penseurs**, il n'y a pas de vérités révélées ou établies dans l'*Exégèse rationaliste*, il n'y a que de nouvelles pistes et de nouvelles portes ouvertes pour la recherche. Mais tous seront d'accord avec la conclusion de l'auteur: «*L'existence de Jésus est une affirmation de foi et non d'Histoire.*»

Christian Eyschen



Une invention nommée Jésus par Nicolas Bourgeois, 200 pages, 18€

Pour commander sur Amazon :

https://www.amazon.fr/gp/product/B0DNQZYZZH/ref=ox_sc_saved_image_1?smid=A1X6FK5RDHNB96&psc=1



Émission de *FRANCE-CULTURE* du 5 juin 2025
 La Libre Pensée reçoit Dominique Goussot
 Vice-Président de la FNL et
 Responsable de la Commission «Droit et Laïcité»

L'INDEMNISATION PAR L'ÉGLISE DES VICTIMES D'ABUS SEXUELS

Hélène Lortie : L'affaire de l'établissement privé d'enseignement catholique Bétharram, qui défraie la chronique depuis des semaines et au centre de laquelle se trouve l'actuel Premier ministre, ouvre un nouveau volet du dossier de pédocriminalité au sein de l'Église romaine, tentaculaire tant par son caractère systémique que sa dimension mondiale. Dans de nombreux pays des prêtres ou des laïcs travaillant sous leur responsabilité ont commis des agressions sexuelles sur mineurs notamment aux États-Unis, en Allemagne, en Australie et même en Espagne, la très catholique. En France, la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église, la CIASE, a publié, en octobre 2021, un rapport estimant à 330 000 le nombre de mineurs victimes de tels abus, de 1950 à 2020. Peux-tu nous dire comment la Libre Pensée s'est emparée de ce dossier ?

Dominique Goussot : D'abord, il est utile de rappeler que la lutte contre les abus sexuels sur mineurs constitue depuis quinze ans l'un des trois axes d'action des associations – dont la Libre Pensée française – regroupées dans l'**Association internationale de la Libre Pensée (AILP)**, fondée en 2011 à Oslo. Ainsi, notre ami britannique **Keith Porteous Wood** de la **National Secular Society (NSS)** a beaucoup travaillé cette question, notamment dans le cadre des instances de l'**Organisation des Nations-Unies (ONU)**, en particulier du Comité des Droits de l'Enfant. Il a d'ailleurs interpellé les parlementaires français en juin 2023 sur le fondement des observations de l'**ONU**.

Éclairée par l'action de l'association de victimes *La Parole libérée*, formée par les personnes ayant subi dans leur enfance les outrages du vicaire de la paroisse de Sainte-Foy-les-Lyon, **Bernard Preynat**, finalement condamné à cinq ans de prison en dépit des manœuvres de l'archevêché de Lyon pour le soustraire à la justice, bénéficiant aussi du concours précieux et courageux du prêtre **Pierre Vignon** qui a beaucoup fait pour mettre au jour cette infamie, la **Fédération nationale de la Libre Pensée (FNL)** en ce qui la concerne, a d'abord dénoncé les actes de pédocriminalité commis par de nombreux membres du clergé catholique. Puis, lors de son congrès de

Voiron d'août 2021 et avant même que les conclusions des travaux de la **CIASE** fussent connues, elle a décidé d'aller plus loin et de démontrer que l'Église devait non seulement assumer ses responsabilités vis-à-vis des victimes en les indemnisant, mais pouvait le faire compte tenu de son patrimoine mobilier et immobilier. Conformément à cette résolution, la Commission **Droit et Laïcité** de la **FNLP** a établi que l'Église doit payer et peut payer, selon une formule résumant le point de vue des **Libres Penseurs**.

H. L. : Selon quelle méthode la **FNLP** a travaillé et à quelles conclusions est-elle parvenue ?

D. G. : La méthode est relativement simple. D'une part, au-delà de l'aspect moral de la question, elle a examiné son volet juridique. Sans entrer dans les détails, lorsque le préposé d'une association commet une faute personnelle dans le cadre de l'action qu'elle conduit, celle-ci est responsable sans faute du préjudice infligé à un ou plusieurs tiers par ce préposé : c'est ce que les juristes appellent la responsabilité du fait d'autrui, qui vise à préserver la solvabilité d'un auteur à l'égard de la victime sur le plan civil et à laquelle n'échappent pas les associations diocésaines. D'autre part, la **FNLP** a consulté les comptes 2018 et 2019 des diocèses – de manière à écarter toute polémique éventuelle sur les effets de la pandémie de **Covid 19** sur les exercices suivants – publiés en ligne, en application de l'obligation légale instituée par la loi du 23 juillet 1987 à laquelle sont soumises les associations diocésaines. Notons d'ailleurs que notre association est intervenue à plusieurs reprises pour contraindre certains diocèses à respecter cette obligation. En définitive, la **FNLP** a pu étudier quatre-vingt-treize comptes sur cent-quatre, soit environ 90% de l'ensemble.

H. L. : Quelles conclusions se dégagent de cet examen ?

D. G. : En premier lieu, l'**Église de France** connaît des difficultés financières qu'il serait stupide de nier, mais bénéficie de dispositions légales lui permettant de les surmonter. Globalement, les quatre-vingt-treize diocèses ont enregistré en 2019 une perte globale d'exploitation de 146 millions d'euros, soit 16% du total de leurs charges de fonctionnement. Les dons manuels des fidèles – casuel, denier de l'Église, quêtes – n'ont représenté que 58% des dépenses courantes. Ce constat traduit la désaffection dont souffre l'Église. Toutefois, l'étude plus approfondie des exercices 2018 et 2019 d'un échantillon de vingt-six diocèses, dont les dépenses atteignent

la moitié environ de l'ensemble, montre qu'elle parvient à couvrir, et bien au-delà de ce qui est nécessaire, cette perte d'exploitation à l'aide des produits financiers tirés des placements qu'elle opère et surtout des recettes exceptionnelles dont elle bénéficie, pour l'essentiel issues des dons et legs défiscalisés.

La modification de la **loi du 9 décembre 1905** introduite par le **Régime de Vichy** le 25 décembre 1942 et validée par la suite lui procure des ressources encore abondantes. Pour une perte d'exploitation cumulée de près de 122 millions d'euros enregistrée par ces vingt-six diocèses en 2018 et 2019, les ressources provenant des placements et des libéralités ont atteint environ 174 millions d'euros auxquels s'est ajoutée une recette exceptionnelle de l'ordre de 30 millions provenant de la vente d'un terrain par le diocèse de Paris. En définitive, un excédent net comptable de 82 millions d'euros a accru les fonds propres de ces vingt-six diocèses. Ce constat est bien entendu transposable à l'ensemble des cent-quatre entités.

En second lieu, l'examen des quatre-vingt-treize bilans arrêtés au 31 décembre 2019 fait apparaître que diocèses de l'Église romaine disposaient, en France, d'un patrimoine de l'ordre de **huit milliards d'euros**. Pour avoir une idée exacte de ses richesses, il faudrait y ajouter la fortune des Congrégations, malheureusement impossible à mesurer puisque ces dernières ne sont pas tenues de publier leurs comptes à la différence des diocèses.

Son portefeuille de valeurs mobilières de placement, les **VMP**, était comptabilisé à hauteur de 1,137 milliard d'euros, somme qui n'incluait pas les éventuelles plus-values latentes. À cette somme s'ajoutait des dépôts sur des comptes courants de l'ordre de 480 millions d'euros. Dans la mesure où les **VMP** de l'Église, qui agit prudemment, sont pour l'essentiel des titres négociables à très court terme, sa trésorerie globale pour quatre-vingt-treize diocèses ressortait à plus de 1,6 milliard d'euros, soit vingt-deux mois d'avance sur les charges d'exploitation d'une année. Quant au fonds de roulement des diocèses, il atteignait plus d'un milliard d'euros.

En outre, le montant brut en valeur historique d'achat de son patrimoine immobilier atteignait près de trois milliards d'euros. Fondée sur une simple convention comptable, cette somme n'a pas de signification économique. Prenons un exemple : un bien immobilier acheté un million de francs en 1991 a été pris en compte pour 152 439 euros dans le bilan arrêté au 31 décembre 2000 et l'est toujours au 31 décembre 2019. Or, compte tenu

de l'érosion monétaire, cette somme équivaut aujourd'hui à plus de 260 000 €. De surcroît, sa valeur de marché est bien supérieure, peut-être pas loin de 400 000 €. Il a donc fallu actualiser la valeur du patrimoine immobilier de trois milliards d'euros.

À cette fin, nous avons utilisé l'évolution de 2000 à 2019 de l'indice trimestriel du prix des logements, neufs et anciens France entière, construit par l'INSEE en 2015 et qui présente l'avantage de synthétiser toutes les situations des segments nombreux du marché immobilier pour l'habitation. L'actualisation a multiplié par un facteur 2,36 le montant de trois milliards, si bien que nous estimons globalement et prudemment le patrimoine immobilier de l'Église de France à plus de 6,6 milliards d'euros. Il est probable que la valeur réelle de marché, même après la baisse des prix enregistrée depuis lors, soit supérieure compte tenu des bijoux que possède l'Église romaine.

H. L. : Tu évoquais l'examen approfondi de la comptabilité de vingt-six diocèses. Il me semble que parallèlement la FNLP a procédé, de manière totalement empirique, à une sorte de « *voyage au pays des merveilles* », pour reprendre l'un des sous-titres de l'ouvrage qui consigne l'ensemble des constats de l'enquête conduite par la Libre Pensée, au travers des propriétés foncières et immobilières de ces diocèses. Peux-tu nous en dire un peu plus en quelques mots ?

D. G. : Nous ne retiendrons que quelques exemples illustrant ce « *voyage au pays des merveilles* ». Comme **Alice**, nous tombons dans un terrier sans fin qui ouvre vers un monde inconnu dont les dimensions étonnent.

Le diocèse de Paris et les nombreuses sociétés civiles immobilières qu'il contrôle possèdent sept cent trente-sept immeubles d'une surface totale de 56 000 m² et d'une valeur de marché de l'ordre de 596 millions d'euros, selon nous, en 2019. Lorsqu'on y ajoute celle des biens possédés à Londres, Genève et Lausanne, ce montant atteignait 795 millions d'euros à la même date, une somme proche de celle avancée par la cellule d'investigation de **Radio-France** qui l'estimait alors comprise entre « *750 et 835 millions d'euros* ». Parmi les bijoux qui composent ce patrimoine, le moindre n'est pas le palais de l'archevêque, un hôtel particulier situé dans le 7^e arrondissement provenant d'un legs consenti par une riche paroissienne au début du XX^e siècle et dont André XXIII avait quelque scrupule à habiter dit-on.

Le collège des Bernardins, restauré à grands frais avec l'aide de la ville de Paris, le siège des services diocésains, près de la cathédrale, le Monastère de la Visitation, cédé gratuitement au diocèse par une congrégation de nonnes et comportant un hôtel particulier édifié par la famille **Clermont-Tonnerre** en 1775, ou l'immeuble qu'occupe comme locataire le siège de la société Free, rue de la Ville l'Évêque en sont de beaux exemples.

H. L. : Pour finir, peux-tu nous indiquer les bonnes raisons qui justifient la lecture de l'ouvrage que tu as dirigé et qui dresse les constats dont nous venons de parler ?

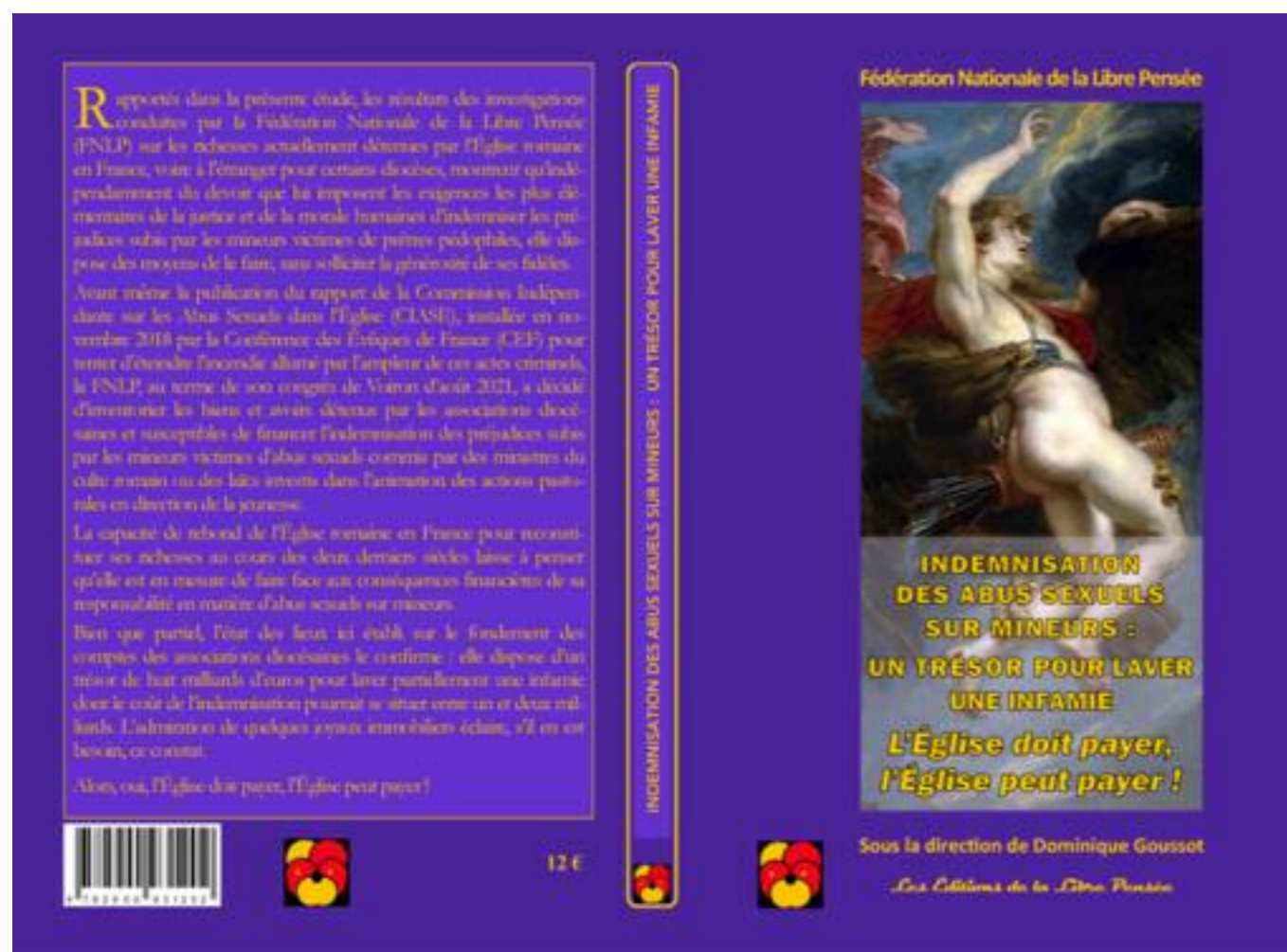
D. G. : La juste indemnisation du préjudice subi par les victimes constitue la seule raison de la publication de cet ouvrage, même si l'argent ne suffit pas à réparer totalement une vie brisée. Peu avant sa parution, nous apprenions que l'Église catholique des États-Unis avait versé 87,5 millions de dollars à trois cents personnes, soit 292 000 \$ en moyenne. Le dollar et l'euro présentaient alors une valeur quasiment identique. Le plafond des sommes qu'entendent allouer aux victimes la **Commission de reconnaissance et de réparation**, la **CRR**, pour les congrégations régulières, et l'**Instance nationale indépendante de reconnaissance et de réparation**, l'**INIRR**, pour les diocèses s'élève à 60 000 €, soit cinq fois moins que ce à quoi l'Église américaine a été contrainte. Cette décision est indécente, au regard notamment d'un barème individualisé d'indemnisation sur lequel la **FNLP** s'est fondée. Ainsi, un enfant de onze ans atteint de séquelles post-traumatiques à l'âge adulte pourrait percevoir 162 000 €.

Le **Fonds de solidarité et de lutte contre les agressions sexuelles sur mineurs**, le **SELAM**, créé en mars 2021 par la Conférence des évêques de France et agréé par l'État le 13 juillet 2021 n'a été doté que de 20 millions d'euros. Selon les dernières informations rendues publiques par le **SELAM**, celui-ci avait dépensé 17 millions d'euros en faveur de cinq cents personnes, au 1^{er} février 2024, soit 24 000 € par bénéficiaire en moyenne. Sur la base des indemnités dérisoires accordées par le juge pénal en faveur de la partie civile, soit une somme en moyenne comparable à celle allouée par la **CRR** et l'**INIRR**, et d'une prévision d'une demande de réparation d'une victime sur dix, la somme globale à mobiliser serait de l'ordre de huit cents millions à un milliard d'euros.

Pour finir, nous voudrions insister sur deux points. D'une part, l'avarice de l'Église de France ressort clairement du documentaire qu'a réalisé **Julie Lotz**, finaliste du **Prix Albert Londres** et lauréate du **Prix Fingra** pour ce

travail, pour l'émission *Complément d'enquête* en janvier 2022 et dans lequel elle a donné la parole à la FNLN : par exemple, parvenue détruite à l'âge adulte, une jeune fille violée pendant des années par trois prêtres différents, s'est vu offrir par l'INIRR la prise en charge à vie des frais imputables aux soins vétérinaires de son chien.

D'autre part, nous engageons ceux de nos auditeurs qui ne l'ont pas encore fait à lire notre ouvrage ***Un trésor pour laver une infamie - L'Église doit payer, l'Église peut payer*** avant de prendre connaissance des travaux du prochain **Congrès mondial de l'AILP**, consacré aux abus sexuels sur mineurs dans le monde, qui se tiendra en octobre 2025 à Grenoble et s'achèvera par une réunion publique à Lyon, organisée par les libres penseurs du département du Rhône et les associations de victimes.



H. L. : Merci beaucoup de cet éclairage. Nous rappelons que cet ouvrage est en vente à la **Librairie de la Libre Pensée**, il fait 272 pages et est vendu 12€ et 9€ à partir de 3 exemplaires. En voici le Sommaire :

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements 3
Avertissement 7
Introduction 9

PREMIÈRE PARTIE

la fortune et l'avarice aux bras du crime 13

CHAPITRE I

De la nationalisation des biens du clergé
à la reconstitution du patrimoine de l'Église 15

CHAPITRE II

Les conclusions de la Commission indépendante
sur les abus sexuels dans l'Église et la responsabilité de celle-ci 23

DEUXIÈME PARTIE

La rivière Pactole baigne toujours les rives de l'Église de France 37

CHAPITRE III

Une fortune de l'ordre de huit à neuf milliards d'euros 39

CHAPITRE IV

Plongée dans les comptes de vingt-six diocèses 51

TROISIÈME PARTIE

Voyages au pays des merveilles 59

CHAPITRE V

Les bijoux de l'Église 61

CONCLUSION 125

ANNEXES 127

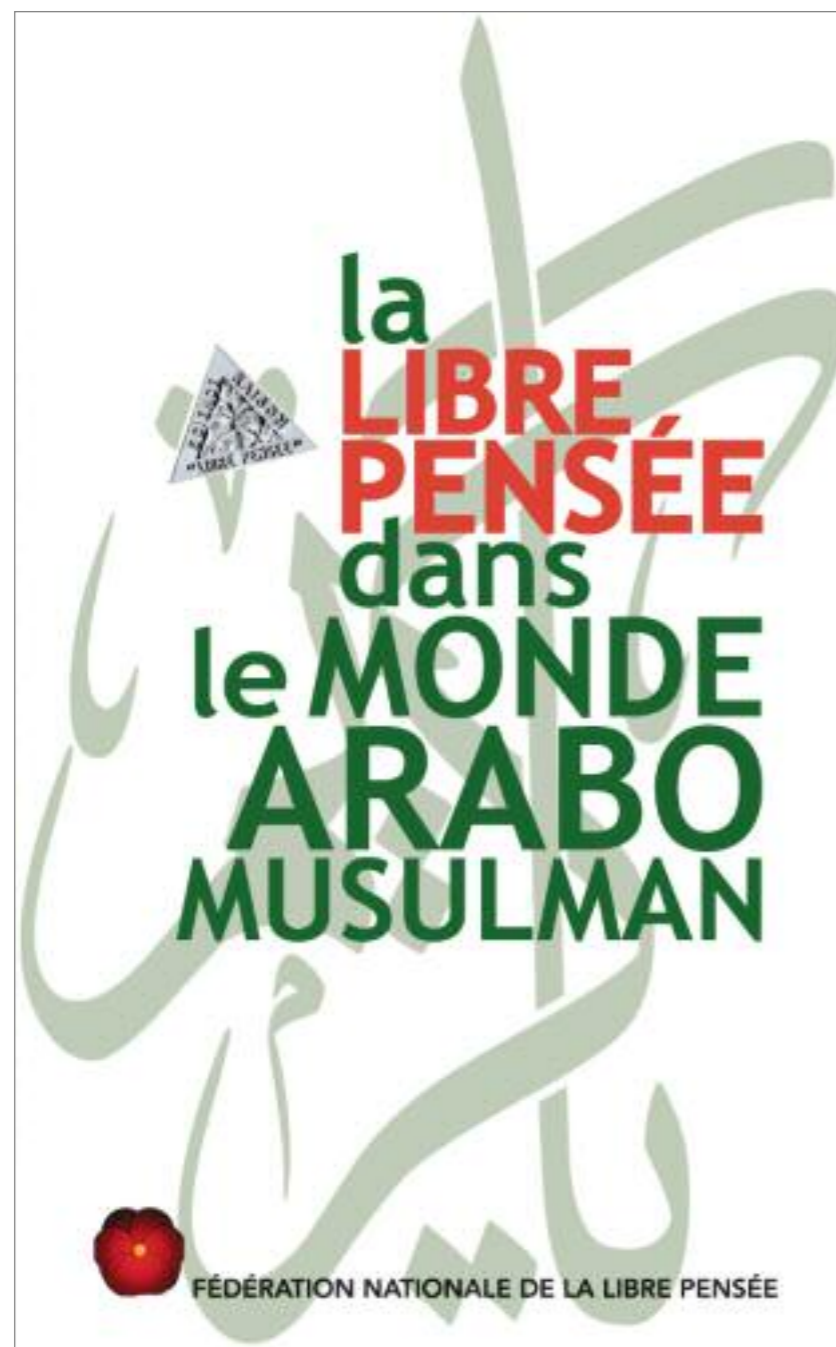
Les indicateurs 129

Les résultats de l'enquête générale 133

Les notes par diocèse 141

Exemples de barèmes d'indemnisation 263

ICONOGRAPHIE 268



France-Culture

RÊVES D'ORIENT

Christophe Bitaud (C. B.) : Bonjour! Au micro **Christophe Bitaud**, vice-Président de la Fédération Nationale de la Libre Pensée (FNLP). J'ai le plaisir de recevoir aujourd'hui **Hélène Lortie**, membre de la Commission internationale de la Libre Pensée. Bonjour **Hélène**!

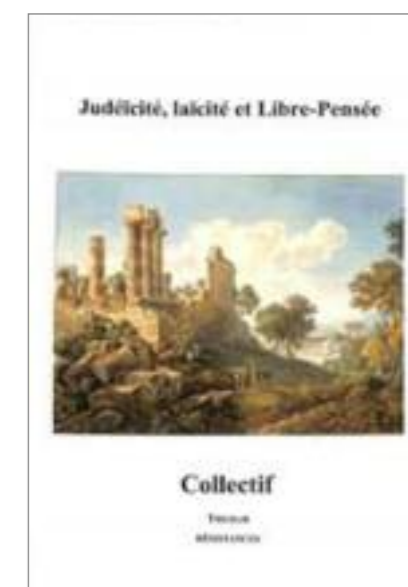
Nous avons intitulé cette émission « *Rêves d'Orient* », ma chère **Hélène**, pourriez-vous nous dire pourquoi?

Hélène Lortie (H. L.) : Tout d'abord, parce que l'Union de l'Orient et de l'Occident a traversé les millénaires, portée par des personnages illustres, que l'on est libre d'apprécier ou pas. Je voudrais en citer quelques-uns : **Alexandre-le-Grand**, **Cléopâtre**, **Julien l'Apostat**, **Frédéric II de Hohenstaufen**, **Napoléon Bonaparte**, **Laurence d'Arabie**. On pourrait y ajouter avec quelques nuances **Atatürk**, qui a établi la modernité dans un pays qui est la transition entre l'Orient et l'Occident.

Ensuite, parce que je voudrais vous parler de deux ouvrages assez récents publiés par la Libre Pensée : *La Libre Pensée dans le monde arabomusulman* et *Judéïté, Laïcité et Libre Pensée*, ouvrages qui sont dans notre esprit très complémentaires, surtout dans la situation dramatique que nous connaissons actuellement en Orient et qui a d'importantes conséquences dans le monde, en Europe et en France.

C. B. : Dans la liste que vous établissez, il y a deux noms qui ne sont guère connus : **Julien l'Apostat** et **Frédéric II de Hohenstaufen**. Pouvez-vous nous en dire plus?

H. L. : Ce sont deux personnages historiques qui ont bien existé, contrairement au mythe Jésus Christ qu'ils sont pourtant censés avoir croisé sur leurs chemins. Qu'on ne s'y trompe pas, les mythes ont leur valeur dès lors cependant qu'on ne leur prête pas une réalité historique. **Julien l'Apostat** était un neveu de **Constantin I^{er}** qui a converti l'Empire romain au Christianisme. **Julien** va régner 18 ans et sera assassiné par un chrétien



fanatique **Mercure**, dont l'Église catholique fera un saint, il n'est pas le seul meurtrier « *sanctifié* » par le **Vatican**.

Élevé dans la religion chrétienne par les évêques **Eusèbe de Nicomédie**, puis **Georges de Cappadoce** (mais dans sa forme arienne, et non pas nicéenne), **Julien** doit son surnom d'« *Apostat* » à la volonté qu'il manifeste durant son règne de lutter contre le Christianisme et de renforcer le polythéisme dans l'Empire. **Julien** veut réduire l'influence du Christianisme. Il pense même faire reconstruire le **Temple de Jérusalem** pour résoudre à la racine la question de la religion du prétendu crucifié en la réduisant à néant.

Ce qui lui valut d'être assassiné ! Certes il est dit que le **Nouveau-Testament** n'est pas l'abolition mais l'accomplissement de l'**Ancien**, néanmoins le **Judéo-Christianisme** est une notion très récente puisqu'inventée au début du XIX^e siècle et popularisée par les cercles réactionnaires afin de tenter de faire oublier, après la Deuxième Guerre mondiale, leur immense responsabilité dans le génocide de 6 millions de Juifs par les nazis. Qu'on le veuille ou non, le Christianisme fut le fondement de l'antisémitisme. Rappelons qu'en 1890, le journal **La Croix** s'autoproclamait « *journal le plus anti-juif de France* ».

C. B. : Et **Frédéric II de Hohenstaufen** ? C'est curieux qu'un Empereur du **saint-Empire Romain germanique** figure dans une liste de personnages illustres pour la **Libre Pensée**.

H. L. : Nous le chérissons particulièrement pour plusieurs raisons. D'abord, il a été excommunié, comme son père **Henri IV de Germanie** qui devra « *expier* » en allant à **Canossa** en restant plusieurs jours quasi-nu dans la neige. De Cannassa à **Betharram**, si les sévices varient, ils demeurent une tradition. Son grand-père, le **Grand Barberousse** sera aussi excommunié. **Frédéric II** étant tellement **Normand** par sa mère et si peu **Germain** par son père, qu'il était profondément tolérant.

Il reconquerra **Jérusalem** aux mains des **Sarrazins** sans verser une goutte de sang. Il se fera **Empereur** en se déposant lui-même la couronne impériale sur la tête sans le concours ecclésiastique, ce qui donnera des idées à un autre personnage célèbre à Notre-Dame en 1804.

Il perpétua le vieux rêve inachevé de l'union de l'**Orient** et de l'**Occident**. Comme les **Rois Normands**, particulièrement **Roger II de Sicile**, il vécut

entouré d'historiens, de géographes, de mathématiciens, de poètes et d'écrivains, tous Arabes. Il fonda d'ailleurs à Naples en 1226, la première université laïque.

Il tentera de continuer l'œuvre de **Roger II de Sicile** dont la présence normande reste encore visible dans les bâtiments et dans les tombeaux. Le **Roi normand** avait autour de lui, pour le défendre jusqu'à la mort, une cavalerie arabe et une garde « *nègre* » d'une fidélité absolue et d'une puissance dévastatrice.

Sous son règne, Les **Juifs** furent traités avec bienveillance, obtinrent des privilèges, furent autorisés à observer leurs traditions, prier librement et lire le **Talmud** dans les synagogues sans être inquiétés en une époque où, partout en Europe, on commençait à parler de prétendus crimes rituels attribués aux juifs et où les massacres qui avaient accompagné le départ de la croisade étaient loin d'être oubliés.

C. B. : Période de paix et de tolérance qui semble bien loin de notre actualité. Quand on lit le titre d'un des deux ouvrages dont vous parlez, **La Libre Pensée dans le monde arabo-musulman**, on a envie de demander : c'est un oxymore ?

H. L. : Non, c'est plutôt un pléonasmе, aussi étonnant que cela puisse paraître. Cet ouvrage fera, sans nul doute, date. Il tend à aborder la question de l'**Islam** autrement que par un prisme réducteur raciste. Il faut s'efforcer d'avoir une vision rationnelle des choses et des processus et appréhender le mouvement des faits et leurs logiques. Les choses ne sont jamais simples.

L'**Islam** a régné sur le plus grand Empire ayant jamais existé, puisque, pendant deux siècles, il rayonna sur 3 continents. Du point de vue religieux, il n'est qu'une variante du **Christianisme** : l'**Arianisme**. C'est pourquoi il s'implanta si facilement au sein des terres de l'Empire d'Orient et d'Afrique-du-Nord. Il fut porteur d'un message d'égalité, à travers le pèlerinage à la Mecque, car tous pouvaient l'effectuer : maîtres et humbles, tous pouvaient être **Hadj**. En de nombreux lieux, ce sont les **Musulmans** qui libérèrent les esclaves, ce qui explique le développement de l'**Islam** dans certaines couches sociales.

Quand l'Empire musulman se développe, les frontières étaient fermées depuis 1 000 ans (depuis **Alexandre le Grand**). Elles vont s'ouvrir avec l'**Islam**, par le commerce. Les caravanes sont le vecteur de la propagation

de l'**Islam**, les idées nouvelles accompagnent les marchandises. L'**Islam** apporte une certaine sécurité aux bédouins et aux marchands.

Ce qui unit l'**Empire islamique**, c'est le commerce, notamment du textile, qui va devenir fondamental dans les échanges. Par un système de chèques avant l'heure, l'argent coule à flot sur la base de la confiance. Des places financières vont se développer, l'**Islam** irradie ainsi l'**Europe chrétienne**.

Assez rapidement, **Bagdad**, qui est le centre de la nouvelle religion, devient le foyer du **Savoir** et de la **Culture**. Le **Savoir** se développe pour résoudre les problèmes de cet Empire si vaste et si puissant. L'**Islam** devient l'athanor de la connaissance. On exhume les textes anciens, qu'on traduit, qu'on analyse et qu'on discute.

Il n'y alors aucune contradiction entre le **Savoir** et la **Foi**. Les musulmans intègrent **Platon** et **Aristote** à leur pensée. L'**Arabe** devient la langue de la **Connaissance**. En Europe même, où le **Christianisme** développe l'inquisition, les érudits apprennent la langue qui véhicule la recherche. La **Renaissance** a incontestablement ses origines à Bagdad. L'**Islam** réexamine tout et passe le **Savoir** de l'époque à la dure école de la critique.

C'est le début de la recherche scientifique, la médecine connaît un nouveau développement et un nouvel essor. En découvrant le papier en Asie, et en l'utilisant massivement en lieu et place des parchemins, les **Musulmans** vont contribuer à la diffusion des idées.

Ce sont les croisades sanglantes de l'Empire chrétien qui vont porter un coup important à ce développement de la civilisation en Orient. En 1099, la prise de Jérusalem par les Croisés, massacrant indistinctement **Musulmans**, **Juifs** et **Chrétiens d'Orient**, va rester comme un traumatisme profond qui agrandira le fossé entre le monde chrétien et le monde musulman. C'est le choc initial que les Musulmans n'oublieront jamais.

C. B. : Que d'histoire !

H. L. : Oui ! Et le temps ne me permet pas de tout vous citer, mais le lecteur, outre qu'il rencontrera des personnages d'une grande richesse tels que **Avicenne**, **Averroès** ou encore **Messali Hadj**, pourra étudier les rapports entre le Soufisme et la Franc-Maçonnerie, la persistance du Zoroastrisme dans le monde musulman, les notions d'athéisme, de laïcité, de tolérance et tant d'autres thèmes !

C. B. : Pour comprendre, il faut d'abord savoir et apprendre. Telle est l'ambition de ce livre et de la **Libre Pensée**. Ma chère **Hélène**, pourriez-vous aborder maintenant le deuxième ouvrage, **Judéicité, Laïcité et Libre Pensée** ?

H. L. : Il y a des lectures nécessaires qui deviennent urgentes. L'ouvrage collectif de la Libre Pensée **Judéicité, laïcité et Libre Pensée** est de celles-là.

Le premier volet de cette compréhension est de savoir l'aspect frauduleux, mystificateur, notamment contenu dans la formule hautement mensongère « *un peuple sans terre pour une terre sans peuple* ». Il faut revenir sur les travaux notamment du grand historien **Shlomo Sand** sur l'invention du terme, du « *peuple juif* ». Et la **Bible** comme première matrice de ces créations n'est pas secondaire ; **Benyamin Netanyahou** s'en réclame. Les guerres entre Israelites et Cananéens n'ont certainement pas existé, mais la **Bible** raconte en détail l'extermination des seconds par les premiers. C'est glaçant.

Dans cette courte présentation, nous n'allons pas paraphraser ce qui est écrit. Ce serait dommage tant l'étude est riche et tellement chaque partie mérite une lecture approfondie et soutenue.

L'antagonisme profond, quasiment substantiel entre Judaïsme et sionisme est étudié dans le détail. On ne peut comprendre l'ampleur et l'intensité des manifestations de Juifs et de Juives dans le monde contre les massacres perpétrés en leur nom sans cet aspect. Ce n'est pas du pacifisme, ni de l'Internationalisme (ou alors c'est le meilleur des pacifismes et le plus bel internationalisme), c'est le cri paradoxalement à la fois désespéré et rempli d'espoir d'un peuple opprimé depuis toujours qui, parce qu'il est opprimé depuis toujours, garde en lui précieusement toute l'humanité qu'on a voulu lui dénier.

C'est le cas, par exemple, des soldats israéliens, qui refusent de servir dans « *les territoires occupés* » et qui sont victimes de persécutions sans nom. C'est la phrase, bien connue et à juste titre, de celui qui fut probablement le plus grand historien devant l'Histoire, **Marc Bloch**, assassiné par les nazis, parce que Juif et parce que Résistant, qui écrivait « *Je ne revendique jamais mon origine que dans un cas : en face d'un antisémite* ». C'est l'histoire saisissante des militants Juifs, Internationalistes et Laïques comme **Enryk Erlich**, assassiné par **Staline**, pourfendant le sionisme, parce que, je

le cite : c'est « *un nationalisme juif tout aussi hideux et répugnant que celui des non-juifs* ».

On ne peut comprendre ces choses sans se souvenir du précepte du petit Prophète juif **Hillel**, injustement méconnu, et sa règle d'or. On lui demandait de résumer la **Torah** debout sur une jambe Il a dit : « *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit. Maintenant rentre chez toi et étudie* ». La seconde partie du conseil vaut autant que la première.

Enormément de choses sont contenues dans cet ouvrage de plus de 200 pages qui revient, entre autres, sur la création de l'État d'Israël, envisagée avant le Génocide par les nazis, État qui est le produit de la religion, du capitalisme, de l'ONU et du stalinisme.

C. B. : Cet ouvrage semble divers et varié.

H. L. : Certes ! Et cependant, sur un tel sujet, qui aurait l'outrecuidance de prétendre à l'exhaustivité ? Néanmoins, les thèmes abordés sont nombreux, qu'on en juge !

La partie historique est essentielle. Elle permet de faire la part des choses entre faits historiques avérés et mythes et légendes. Pour ce faire nous nous appuyons beaucoup sur trois intellectuels juifs : **Israël Finkelstein** et **Nil Asher Silberman** d'une part et **Shlomo Sand** d'autre part. Les deux premiers s'emploient, dans leurs publications, à remettre en cause, de façon méticuleuse et argumentée, le caractère historique de la **Bible**. **Sand**, quant à lui, en s'appuyant à la fois sur son histoire personnelle et sur l'histoire avec un grand H, démonte la notion de « *peuple juif* ». Se pose toute la question de la différence entre peuple et religion.

Puisque nous parlons de religion, c'est un thème majeur de notre ouvrage. L'étude des relations complexes entre le judaïsme et le sionisme permet de rejeter totalement l'équation simpliste et mensongère : antisémitisme = antisionisme. Le premier terme désigne une position politique, le second une affirmation raciste. Que chacun pèse bien le danger d'une telle assimilation.

L'antisémitisme est étudié dans ce livre. L'antisémitisme politique, en Angleterre au début du XX^e siècle, par exemple et l'antisémitisme religieux par le biais des positions fluctuantes du **Vatican**.

Je ne puis réciter tout le sommaire de l'ouvrage, ce serait certainement instructif mais fastidieux. Qu'il me soit permis cependant de conclure en attirant l'attention sur le **Bund**. L'Union générale des travailleurs juifs de Lituanie, de Pologne et de Russie, plus connue sous le nom de **Bund**, est un mouvement socialiste et social-démocrate juif créé au Congrès de Vilnius en septembre 1897, qui s'est auto-dissout en Pologne le 16 janvier 1949, au congrès de Wroclaw. Son militantisme socialiste, internationaliste et anticlérical mérite d'être rappelé, particulièrement aujourd'hui en ces temps de confusion et de haines. C'est ce que fait notre livre.

C. B. : Ce livre est donc à lire d'urgence.

H. L. : Tout à fait. Il est aussi riche que celui sur le Monde arabo-musulman. Pour finir, je tiens à remercier **Christian Eyschen**, Secrétaire général de la **Libre Pensée**, pour sa contribution plus que précieuse à l'élaboration de cette émission et vous-même **Christophe** !

C. B. : Ces ouvrages sont d'une grande richesse et j'invite les auditeurs à se les procurer auprès de la librairie de la Libre Pensée 10, rue des Fossés Saint-Jacques, 75005, Paris, ou sur notre site *fnlp.fr* à la rubrique Librairie. **La Libre Pensée dans le monde Arabo-musulman** est vendue 12€ et le second **Judéïté, Laïcité et Libre Pensée** est à 16€, ce qui est à la portée de toutes les bourses c'est ce que nous voulions pour faire de l'Éducation populaire au bon sens du terme. Éducation populaire, car la **Libre Pensée** est une méthode et non une doctrine. Nous pensons que c'est par l'étude, la compréhension de l'histoire et des cultures que nous aboutirons à un dialogue entre les peuples et, in fine, à la paix. Car la guerre n'est jamais la solution, c'est la barbarie. Pour 28€, vous aurez fait un tour du monde dans le temps et dans l'espace. Bonne lecture.



PRÉSENTATION DE L'ARGUMENTS N°26

« À l'extrême-gauche du Père, Cléricalisme versus Socialisme »

Avant-Propos

Ce numéro d'*Arguments* a pour objet d'ouvrir un nouveau champ de recherches pour les **Libres Penseurs**, celui de l'infiltration cléricale dans ce qu'il est convenu d'appeler « l'extrême-gauche ».

Comme il est indiqué dans ce nouvel opus, l'**Église catholique** a appris de son expérience bi-millénaire au service du maintien de l'ordre et de l'oppression : il ne faut jamais lui laisser un quelconque terrain en jachère, il faut qu'elle soit partout, même déguisée. Tout champ libre peut devenir dangereux pour le rôle qui lui est attribué.

Rappelons-nous la formule de **Paul de Tarse**, véritable fondateur du **Christianisme** : « Il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu ou qui soit librement consenti par lui. En conséquence, la femme doit obéir à son mari et l'esclave à son maître. » Si c'est « Dieu » qui fonde toute autorité, se rebeller contre l'autorité, c'est se rebeller contre le dessein de « Dieu », il faut donc que le représentant de « Dieu » sur terre, à savoir l'**Église**, bande toutes ses forces contre toute rébellion, révolte et révolution.



Toute armée en campagne a besoin de renseignements sur l'ennemi et d'avoir des agents à lui pour l'infiltrer, c'est de bonne guerre si l'on peut dire. Car il s'agit bien d'une guerre en l'occurrence : une guerre de classes.

Il faut donc que l'**Église** organise toutes les infiltrations possibles pour gagner cette guerre. La première infiltration se passe dans le champ de l'Histoire : s'approprier l'Histoire de l'ennemi pour la retourner contre lui, s'approprier ses références et ses grands Hommes pour les dénaturer.

Lénine l'avait très bien expliqué dans l'introduction de son ouvrage **L'État et la Révolution** : « Du vivant des grands révolutionnaires, les classes oppressives les récompensent par d'incessantes persécutions ; elles accueillent leur doctrine par la plus sauvage fureur, par la haine la plus farouche, par les campagnes les plus forcenées de mensonges et de calomnies. Après leur mort, on essaie d'en faire des icônes inoffensives, de les canoniser pour

ainsi dire, d'entourer leur nom d'une certaine gloire, afin de consoler les classes opprimées et de les mystifier ; ce faisant, on vide leur doctrine révolutionnaire de son contenu, on l'avilit et on émousse le tranchant révolutionnaire.»

Les Trois mauvais larrons

Nous avons ouvert une rubrique sur ces questions dans *la Raison* et l'avons intitulée « *Dismas, à la gauche du Christ* » pour montrer que nous aussi, nous pouvions retourner les armes de l'adversaire. Dans la légende chrétienne, lors de la crucifixion de **Jésus** sur le **Mont-Golgotha**, il était accompagné de deux mauvais larrons : à sa gauche, **Dismas** qui va devenir le bon larron à après sa conversion et sa repentance ; à sa droite, **Gestas** le mauvais larron.

Il faut ajouter un troisième brigand : **Barrabas** qui passe en procès avec **Jésus**. Quand **Ponce Pilate** dit qu'il veut gracier un des deux « *prévenus* », la foule et le **Grand Sanhédrin** hurle : **Barrabas**, préférant ainsi le voleur à l'hérétique. Les *Trois mauvais larrons* ont un sens dans la légende. Non seulement leurs vilénies rehaussent le prestige de **Jésus** par un effet contraire, mais ils en sont la face cachée, le négatif qui va permettre le révélateur, prenant sur eux la part d'ombre pour blanchir le **Christ**. Il n'y a pas **Jésus** s'il n'y a pas les larrons, ils sont complémentaires et **Dismas** est la flanc-garde du **Crucifié**.

Par la conversion de **Dismas**, on peut même voir l'évangélisation du prolétariat et « *l'option préférentielle pour les pauvres* » pour faire rentrer les opprimés dans le cadre de la société d'exploitation et d'oppression : pas de révolte, la soumission par la conversion.

Religion et Mouvement ouvrier

La lutte contre la religion est-elle essentielle ou superfétatoire, une diversion ? C'est un débat qui existe dans le **Mouvement ouvrier** depuis 150 ans. On connaît l'attachement profond de **Michel Bakounine** dans la lutte pour l'**athéisme**, et il avait profondément raison sur le fonds. On sait aussi que c'est par la critique rationaliste de la religion que **Karl Marx** va engager un mouvement qui va le conduire à devenir ce qu'il va devenir. Il n'y a donc pas de divergences fondamentales entre ces deux géants, sur le fond, ils sont pour mener la lutte contre la religion.

La divergence réelle est sur la forme que cela doit prendre : une exigence « *statutaire* » primordiale, condition *sine qua none* ou à accomplir dans le mouvement réel ? C'est la même question que celle de l'**héritage** qui les opposait sur la forme et non sur le fond. **Marx** pensait que l'avènement du **Socialisme** réglerait naturellement cette question et que la mettre en avant pouvait nuire à la compréhension des masses qui y verraient autre chose que l'appropriation collective des moyens de production qui était l'objectif essentiel. **Bakounine**, lui, exigeait que l'**AIT**, notre **Première Internationale**, mette cette question au centre du combat permanent.

Par expérience militante déjà quelque peu conséquente sur le plan syndical et politique (la **Libre Pensée**, c'est autre chose par nature), je me suis aperçu assez rapidement que les grands stratèges, qui professaient que la question de la religion devait être balayée comme un obstacle au combat « *unitaire* » et que l'on verrait cela plus tard, se sont tous fourvoyés et cette « *stratégie* » a toujours conduit inmanquablement à des échecs. Chassez le naturel de la religion (la soumission à l'ordre et à l'exploitation), et il revient au galop de la capitulation, de la trahison et du reniement.

On voit clairement que le **PS** a connu un naufrage encore plus grand que celui de l'**Union sacrée** en 1914 (et quel naufrage, c'était difficile de faire pire, et pourtant... !) en intégrant en 1974 les cathos-sociaux dans ses rangs. Quand la **CGT** balaie aussi d'un revers de main dédaigneux cette question pour conclure le « *Pacte d'union* » avec la **CFDT** le 10 janvier 1966¹, le résultat sur le long terme est catastrophique. Cette politique stalinienne de « *la main tendue* » version syndicale a plus qu'introduit le loup dans la bergerie prolétarienne, elle a fait que la **Doctrin sociale de l'Église catholique** règne en maître désormais et qu'elle est devenue ainsi l'un des gardiens du troupeau.

Pourtant la **CGT** avait déjà connu une première expérience avec la question des **Prêtres ouvriers** à la sortie de la **Deuxième Guerre mondiale**. Les **Staliniens**, tout empreints de leur volonté « *d'union nationale* » comme dans la **Résistance**, vont organiser un travail politique de fraction dans le **Clergé catholique** à travers les **Prêtres ouvriers**. Ceux-ci sont dans différentes catégories du Clergé, séculiers ou réguliers dans différentes Congrégations. Ce travail aura un certain succès, jusqu'au moment où les **Staliniens** réclament, par agents cléricaux interposés, que tous les **Prêtres ouvriers** soient intégrés dans une seule structure verticale dépendante directement du **Vatican**, une sorte de « *prélature personnelle* ». Le sous-marin avait des appétits de porte-avions.

Le **Vatican** va siffler la fin de la récréation en 1954 en imposant que chaque **Prêtre ouvrier** dépende directement de son évêque dans son diocèse. À la structure verticale revendiquée, l'**Épiscopat** impose la structure horizontale et cela va en finir définitivement avec les **Prêtres ouvriers** qui seront noyés dans la masse et non plus distincts des autres. Notons que c'est de là que la tradition dans la **CGT** fait qu'il doit toujours avoir un **Prêtre ouvrier** dans son **Bureau confédéral**. Et s'il n'y en a plus aujourd'hui, c'est parce qu'il n'y a plus de prêtres ouvriers, du fait de la loi d'airain de « *la baisse tendancielle du taux de curés* ». La **CGT** aurait dû apprendre que vouloir jouer au plus fin avec une organisation qui a 2 000 ans d'expérience est toujours vain.

Et que dire de « *la main tendue* » du **PCF** en 1936 par **Maurice Thorez**? Rappelons que **Maurice Thorez** fut exclu de la **Libre Pensée** pour cela. « *Nous te tendons la main, catholique, ouvrier, employé, artisan, paysan, nous qui sommes des laïques, parce que tu es notre frère. [...] Nous te tendons la main, volontaire national, ancien combattant devenu Croix-de-Feu, parce que tu es un fils de notre peuple.* » Le « *Fils du Peuple* » ne faisait pas dans le détail, c'était le prix de gros pour la **Réaction**: « *Bienvenue les cathos et les fachos* ». ² Encore une fois, la catastrophe était au rendez-vous. Le **PCF** aujourd'hui ne tend plus la main, parce qu'il n'a plus de mains.



La religion affaire privée?

Tous les traîtres, les futurs traîtres, les renégats de toutes sortes ont brandi cette affirmation comme une « *vérité d'Évangile* ». Ils ont volontairement falsifié pour justifier leur prochaine capitulation devant la bourgeoisie. Si cette affirmation est plus la marque et l'effet que la cause de leurs trahisons, elle est symptomatique de celles-ci.

Le bal est ouvert par les **Programmes de Gotha et d'Erfurt** de la social-démocratie allemande. **Karl Marx** et **Friedrich Engels** vont procéder à une critique en déclenchant un tir d'artillerie conséquent. Dans leur ouvrage écrit en 1875, **Critique des Programmes de Gotha et d'Erfurt**, ils indiquent clairement que la religion est privée du **point de vue de l'État** et certainement pas du **Parti**. Tous les révisionnistes (et il y en a encore

beaucoup de nos jours) ne vont entendre que le début de la formule pour mieux en trahir la fin. Les révisionnistes empêcheront pendant longtemps la publication de ces écrits de **Marx** et d'**Engels**, il faudra attendre 15 ans après leur rédaction pour qu'elle ait lieu.

Il est vrai que les mêmes ont oublié la célèbre formule de **Karl Marx**: « *La détresse religieuse est, pour une part, l'expression de la détresse réelle et, pour une autre, la protestation contre la détresse réelle. La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit de conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple. L'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire du peuple est l'exigence que formule son bonheur réel. Exiger qu'il renonce aux illusions sur sa situation c'est exiger qu'il renonce à une situation qui a besoin d'illusions. La critique de la religion est donc en germe la critique de cette vallée de larmes dont la religion est l'auréole.* »

C'est la position traditionnelle et politique du **Mouvement ouvrier révolutionnaire**. **Lénine** reviendra longuement et souvent sur cette question. Qu'on en juge ³: « *Toute idée religieuse, toute idée de n'importe quel petit bon dieu, toute coquetterie même avec un petit bon dieu est une inénarrable abomination, accueillie avec une tolérance particulière par la bourgeoisie démocratique... Le curé catholique déflorant des jeunes filles (je viens de le lire, par hasard dans un journal allemand) est beaucoup moins dangereux pour la « démocratie » qu'un prêtre sans soutane, un prêtre sans religion grossière, un prêtre démocrate ayant une idéologie, prêchant la création et la constitution d'un bon petit dieu. Car s'il est facile de démasquer le premier prêtre, de le condamner et de le chasser, on ne peut chasser le second aussi simplement, c'est mille fois plus difficile de le démasquer.* » (in **Tome 35 des œuvres de Lénine**).

« *Par rapport au Parti du prolétariat socialiste, la religion n'est pas une affaire privée. Notre Parti est une Association de militants conscients d'avant-garde, combattant pour l'émancipation de la classe ouvrière, Cette association ne peut pas et ne doit pas rester indifférente à l'inconscience, à l'ignorance ou à l'obscurantisme revêtant la forme de croyances religieuses. Nous réclamons la Séparation complète de l'Église et de l'État afin de combattre le brouillard de la religion avec des armes purement et exclusivement idéologiques : notre presse et notre propagande. Mais notre Association, le Parti ouvrier social-démocrate de Russie, lors de sa fondation, s'est donné pour but, entre autres, de combattre tout abêtissement religieux des ouvriers. Pour nous, la lutte des idées n'est pas*

une affaire privée; elle intéresse tout le Parti, tout le Prolétariat». (in Tome 10 des œuvres de Lénine).

Il est donc consternant de voir que des gens qui se réclament de **Marx**, d'**Engels**, de **Lénine** et même de **Trotsky** puissent professer de telles inepties sur la religion et s'allier avec un secteur de l'**Église catholique** jugé abusivement de « progressiste » ou avec des « islamistes » baptisés « anti-impérialistes » pour la circonstance. Rien ne les arrête dans l'abjection la plus totale, c'est même à cela qu'on les reconnaît.

Mouvement ouvrier et Libre Pensée

L'**IRELP** (Institut de Recherches et d'Étude de la Libre Pensée) est en train de travailler à la réédition/traduction d'un certain nombre d'écrits de **Max Sievers**, dirigeant d'une des **Fédérations de la Libre Pensée en Allemagne** dans les années 1930, (il fut décapité à la hache le 17 janvier 1944 par les nazis). C'est une véritable mine d'or que l'**IRELP** a exhumé. Dans une remarquable conférence en 1931 « **Les tâches de la Libre Pensée** », qui va être rééditée par l'**IRELP**, **Max Sievers** déclarait : « *Au plus tard lorsqu'elle est devenue Église d'État, l'Église a cessé d'être autre chose qu'une agente des intérêts de la classe dominante, et elle n'a plus eu d'autres tâches que de dissimuler l'injustice de cette domination de classe en produisant une théorie justifiant la domination de classe. Et de la même manière que l'Église n'a de raison d'être que comme avocate des intérêts bourgeois et capitalistes, la Libre Pensée n'a de raison d'être que comme avocate du prolétariat.* »



Il poursuivait (la citation est longue, mais elle est au cœur de la question que nous étudions dans ce numéro d'**Arguments**) dans cette conférence publique où il déplore la rupture par le **KPD** (Parti communiste allemand) des relations avec la Libre Pensée : « *Commençons par rappeler ceci : les idées, les orientations et les méthodes de la Libre Pensée ne peuvent pas être reprises en bloc par le Parti social-démocrate, car elles ne peuvent pas être reprises en bloc par un parti politique, quel qu'il soit.*

Camarades, la Libre Pensée prolétarienne émerge au moment où le Parti (le SPD) renonce à l'action proprement philosophique, et si je concédais il y a peu dans le Vorwärts que le Parti doit faire preuve d'une certaine prudence en matière religieuse, je le faisais en ayant en tête ma prise de parole d'aujourd'hui devant une assemblée libre-penseuse. Camarades, il s'agissait de souligner que nous reconnaissons la grande complexité des conditions sociales, qui empêche aujourd'hui le parti de mener ce combat comme la Libre Pensée le mène.

Mais enfin, camarades, il y a une différence entre le fait d'observer une certaine prudence et l'adoption d'une position de complaisance absolue avec le cléricisme ! Ce que nous reprochons au parti, c'est de ne pas avoir respecté la limite qui doit exister entre une position, disons de neutralité relative, et une position pro-cléricale.

Camarades, si nous voulions dessiner à grands traits la ligne du Parti et la ligne de la Libre Pensée, nous pourrions dire que le parti peut se dispenser de faire preuve d'agressivité sur les questions religieuses et philosophiques si nous nous en remettons à nos convictions marxistes qui nous persuadent que l'instauration de la société socialiste agira objectivement, et sans propagande athée, pour éteindre les besoins auxquels la religion répond.

Mais si le Parti pense que son devoir est d'attirer à tout prix les masses les plus importantes possibles pour pouvoir construire le socialisme, dans l'idée que le socialisme fera émerger une ère où la religion aura disparu, il lui faut aussi reconnaître ceci : la Libre Pensée, dans son périmètre d'action, prend toute sa part dans le combat pour le socialisme, si bien que nous avançons séparément, par des chemins différents, avec des méthodes différentes, mais dans la même direction – or le parti n'entend pas cette vérité, et cela, nous devons le regretter.

Pour autant, il est une chose que nous ne devons pas oublier. Les boutefeux qui nous expliquent que le Parti devrait entretenir une liaison plus forte

avec la **Libre Pensée** ne devraient pas oublier qu'une courroie de transmission directe de la **Libre Pensée** vers le **Parti** impliquerait d'office une courroie de transmission directe du **Parti** vers la **Libre Pensée**, or cela nous ferait perdre ce à quoi nous ne saurions renoncer : le **mouvement Libre-Penseur n'appartient à aucun parti**.



Si nous disons que nous voulons notre autonomie parce que nous voyons qu'à bien des moments ou sur bien des sujets nous devons avancer séparément, nous devons garder ceci en tête : quelle que soit la composition de la direction du **Parti**, nous lui demandons de s'engager positivement pour les revendications du **mouvement Libre-Penseur**, dans l'opinion publique comme au parlement. Le parti ne saurait faire semblant d'oublier qu'ignorer les **revendications Libres-Penseuses**, c'est aussi trahir le programme. Pour le **Parti**, ne pas tenir compte de ces revendications à l'avenir serait commettre une erreur énorme, de nature à détourner de lui une fraction importante des masses ouvrières.»

Cette ligne politique d'indépendance réciproque, mais aussi de convergence vers l'objectif final, l'**émancipation humaine**, est éclairante. Elle est strictement aux antipodes de tous les révisionnistes du Marxisme et des cléricalo-gauchistes dont nous étudions les comportements dans cet **Arguments**.

Toujours la «*main tendue*» version «*ultra-gauche*»

Ceux qui prônent une nouvelle version de «*la main tendue*» aux «*secteurs progressistes de l'Église*» et/ou «*aux Islamistes anti-impérialistes*» sont de même nature : une capitulation éhontée devant l'affirmation que «*la religion est une affaire privée*». Et qu'au fond, il s'agit là d'une question mineure, comme si l'idéologie religieuse n'avait aucune conséquence pratique dans

la lutte pour ou contre l'**Émancipation humaine**. Si cela était vrai, on se demande bien pourquoi le **Vatican** s'est doté d'une **Doctrina sociale** à laquelle elle tient comme à la prunelle de ses yeux et qu'elle met en avant et en œuvre à chaque instant. C'est son guide pour l'action. Il est vrai que nombre de partisans de la **main tendue** sont des laudateurs zélés de la **Doctrina sociale de l'Église** en qui ils voient un message de libération et de justice sociale. Ils ont visiblement un problème de vue. Le **Coran** contient exactement la même idéologie de soumission à l'oppression (**Sourate des Abeilles**).

Comment ne pas partager le propos de **Philippe Besson** dans son article sur l'**Affaire República** au Portugal en 1974 : Il restera à nos apprentis dictateurs et autres «*guérilleros du Quartier latin*» à reprendre les «*vieilles lunes*» de tous les totalitarismes contre la démocratie et la pensée libre : «*L'opportunisme forcené de l'OCI ne suffit pas à expliquer cet irrésistible béguin pour la social-démocratie. Entre l'alliance avec les vieilles fractions molletistes de la SFIO, la prédilection pour le syndicat FO, et les amitiés particulières avec Soarès il y a un autre trait d'union : la Franc-maçonnerie.*» (**Rouge**, n° 304, 13 juin 1975).

Il est vrai que ce courant politique a, lui, d'autres «*béguins*» dans l'**Église**, ce qui conduira le **Service d'Ordre de la LCR** à encadrer la messe de départ de «*leurseigneur*» **Gaillot** en la cathédrale de Rouen le dimanche 22 janvier 1995. Ce n'est pas pour rien que notre camarade et ami **Pierre Lambert** les appelait les «*pablo-chrétiens*». Dis-moi qui tu protèges, je te dirai pour qui tu travailles. **Ite missa est**, la messe était dite.

Nous espérons que ce nouvel **Argument** apportera un peu de lumière dans des questions volontairement obscurcies.

Christian Eyschen

Notes :

¹ Pour celles et ceux que le détail intéresse, voir le **Cahier N° 4** de l'**Observatoire social de la Libre Pensée** «*Où va le patronat, bilans et perspectives*» de mars 2022. Accès gratuit sur le site de la Libre Pensée : <https://www.calameo.com/read/003742301352c077df0aa>

² Voir l'**Idée libre** «*La politique de la main tendue permet-elle de combattre Le cléricalisme ?*» N° 276 de mars 2007, téléchargement gratuit : <https://www.calameo.com/read/003742301f1c857c84f79> ou par QR CODE

³ Voir **Recherches et Études** N° 15 de l'**IRELP** d'octobre 2022 «*Lénine et la religion*».

Contre tous les cléricatismes



C'est une évidence, le cléricatisme n'est pas l'apanage de la Droite, de l'extrême-Droite, du Centre, de la Démocrate-Chrétienne, ou d'une fausse « gauche » convertie aux bénitiers et aux coffres-forts. Il en existe aussi d'autres, comme celui des catho-sociaux qui, sous l'apparence de « *Raminagrobis* » défendent bec et ongles la *Doctrine sociale de l'Église catholique*.

La Libre Pensée a souvent traité ces questions dans ses diverses publications. Notamment dans les deux tomes de la série « *Les Hommes du Vatican* », une mine de renseignements démontrant que souvent, sous le mot et sous un masque « *démocratique* », se cache une certaine idée de **soumission à l'Ordre établi**. L'Église, sous couvert de son appui bimillénaire à l'oppression, n'a pas mis tous ses œufs dans le même panier, c'est une évidence.

Il lui fallait aussi investir ce qui pouvait apparaître comme *révolutionnaire* et qui pourrait lui causer quelques ennuis dans sa future action. C'est cela que nous analysons dans ce nouveau numéro d'*Arguments* « *À la gauche du Christ. Cléricatisme versus Socialisme* », en apportant faits, analyses et démonstrations de cette infiltration dont beaucoup dans « *l'extrême-gauche* » se sont faits volontiers complices.

Bien entendu, la Libre Pensée étant universelle par nature et par fonction, nous traitons aussi des complaisances (le mot est parfois faible) d'un autre versant de cette question : les passeurs de plats de l'islamisme. Et si le Vatican tient une grande part du marché du religieux dans le monde, il a des concurrents qui n'en sont pas moins dangereux pour l'**Émancipation humaine**.

Nous espérons que ce nouveau numéro d'*Arguments* vous éclairera utilement. Bonne lecture.

Les Éditions de la Libre Pensée

6€

Titre : À l'extrême-gauche du Père...
Sous-titre : Cléricatisme vs Socialisme

Sommaire

Avant-Propos : par **Christian Eyschen**

- 1 Préface : À l'extrême-gauche du Père... par **Philippe Besson**
- 2 « *Le cléricatisme, la classe ouvrière et le socialisme* » 1958 – **André Lorulot** répond à **Ernest Mandel**
- 3 « *De La Gauche aux Églises...* », par **Philippe Besson**
- 4 « *L'Église et la Grève générale belge de 1960-1961* », par **Philippe Besson**
- 5 « *Sur l'Écosocialisme, un avatar de la Doctrine Sociale des Églises* » par **Jean-Sébastien Pierre**
- 6 « *Le pasteur Lavignotte* » par **Jean-Marc Schiappa**
- 7 « *Michael Lowy et la théologie de la Libération* » par **Jean-Marc Schiappa**
- 8 « *Saint Porto Alegre? Forums sociaux et budget participatif* » par **José Arias**
- 9 « *Portugal, 1975, retour sur le séquestre du journal República* » par **Philippe Besson** et **Christian Eyschen**
- 10 « *Paix intérieure et paix sociale, de François Ruffin et Mgr Leborgne* » par **Nicole Aurigny**
- 11 « *À propos du livre Le prophète et le prolétariat de Chris Harman (1994) « Islam, politique et lutte de classes »* », par **Christian Eyschen**



Pour commander ce numéro 26 de la Collection ARGUMENTS qui fait 144 pages et est vendu 6€ l'exemplaire en prix public et 4€ à partir de 3 exemplaires + Frais de port : se renseigner à la Librairie de la Libre Pensée, 10/12 rue des Fossés-saint-Jacques 75005 Paris – Tel : 01 46 34 21 50. Mail : librairie@fnlp.fr

LE PROPHÈTE ET LE PROLÉTARIAT

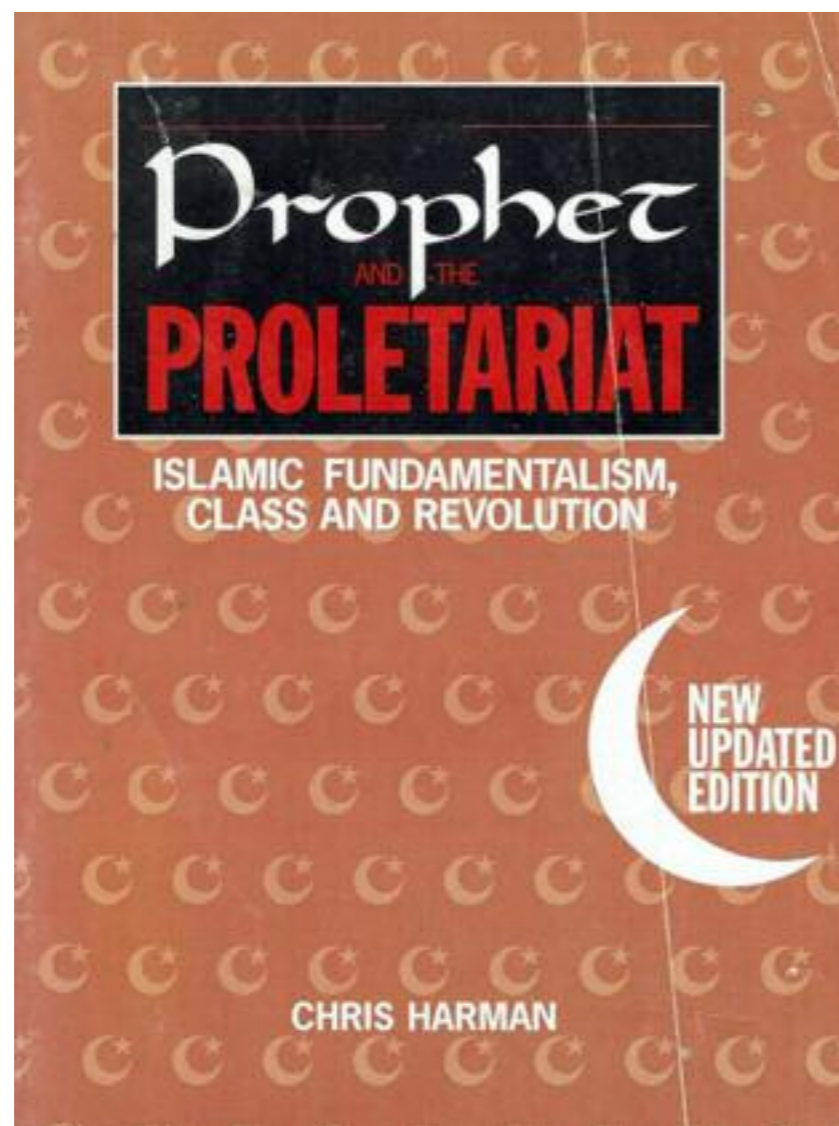
Pour compléter l'analyse de la **Libre Pensée** sur l'*extrême-gauche* et le *cléricalisme*, il est loin d'être inutile de traiter du livre qui fait référence dans certains milieux *Le prophète et le prolétariat* de **Chris Harman** (1942-2009), dirigeant du **Socialist Workers Party** de Grande-Bretagne, issu du groupe « *International Socialists* » historiquement dirigé par **Tony Cliff** – pseudonyme du militant Juif Palestinien **Ygael Gluckstein** – qui rompit avec la **IV^e Internationale**, en 1949, sur la question de « *la nature de l'URSS* ».

C'est la *Bible*, ou plus exactement le *Coran* pour un autre courant que nous analysons dans cet *Arguments*, courant que nous appellerons le « *Secrétariat Unifié* », issu de la pression dislocatrice du **Stalinisme** triomphant sur le **Mouvement Trotskyste** en pleine **Guerre froide**.

Ce qui se dégage de cette position politique, qui a des constats parfois formellement justes, mais qui amène à une soumission à l'*Islamisme*, peut se résumer en deux positions possibles. La première consiste à assimiler les « *Musulmans* » dans une globalité quasi unique (totale), que l'on a appelé la **Théorie du «peuple-classe»** où se dégagera plus tard, des différences de classes sociales. Une version plus déjantée, qui part de la même **Théorie**, consiste à considérer que les « *Musulmans* » vont remplacer la classe ouvrière dans la lutte contre l'**Impérialisme** et pour la **Révolution**, « *à Jérusalem l'année prochaine* » sans doute.

Si la lutte contre l'**Impérialisme** est une condition nécessaire pour tout **Révolutionnaire** qui se respecte, est-elle pour autant une condition suffisante qui se substitue à toutes les autres ? Il est évident que pour cette « *extrême-gauche* », pour qui **Mahomet** est à mettre à côté de **Marx**, la réponse est oui. La lutte contre l'**Impérialisme**, sous toutes ses formes est l'*alpha* et l'*oméga* et peu importe avec qui.

Avant d'aller plus loin, il est indispensable d'affirmer un principe intangible : il ne doit être apporté aucun soutien à l'**État**, au **gouvernement**, au **Pouvoir** dans la répression de leurs opposants, quelques soient ses opposants. Ne jamais appeler à la répression contre les adversaires de l'**État**, du **Gouvernement**, du **Pouvoir**, même si ce sont aussi les adversaires des **Combattants de l'Émancipation humaine**. On voit que, par exemple, les « *laïcs* » xénophobes de « *gauche* » comme de droite, qui estiment que la **loi «Séparatisme»** n'est pas assez répressive, en appellent toujours à la



répression contre leurs adversaires. Comme je le disais au **Congrès de la Libre Pensée à Clermont-Ferrand en 2007**, ces gens-là n'ont qu'un seul numéro dans leur annuaire téléphonique : le 17. Ils en appellent à la police en permanence.

Il faut aussi intégrer dans notre réflexion que les « **Musulmans** », (et pas seulement les « **Islamistes** » qui se distinguent des premiers par un projet politique de prise du pouvoir), sont soit la fraction la plus exploitée du **Prolétariat** dans les pays capitalistes, soit des peuples opprimés (même si une couche supérieure collabore avec l'**Impérialisme**) par les nouvelles formes de colonialisme économique, militaire, culturel. C'est incontestablement le **Capitalisme** et le **Colonialisme**, et les retards du progrès vers une société industrielle de production par le pillage des pays, qui nourrissent l'**Islamisme**.

Nous refusons de considérer tout cela comme des « *globalités englobantes* » qui ferait fi des individus et des forces sociales qui les structurent et que les « **Islamistes** » veulent utiliser pour leur conquête du pouvoir et pour leurs propres intérêts.

Toute l'argumentation des « *pablo-religieux* » consiste toujours à se prendre pour des grands stratèges de la lutte politique. Ils ne raisonnent qu'en termes d'alliance ou d'opposition entre les « *classes sociales* » : avec qui faut-il s'allier dans la lutte contre l'**Impérialisme** ?

Chris Harman a cette formule éclairante qui résume la stratégie qu'il préconise : « *Là où les **Islamistes** sont dans l'opposition, notre règle de conduite doit être : "avec les **Islamistes** parfois, avec l'État jamais"* ».

En clair, c'est l'aphorisme connu : « *Les ennemis de mes ennemis sont mes amis* ».

Sauf que c'est très rarement vrai et que souvent les ennemis de mes ennemis sont aussi mes ennemis qui pourront demain s'allier avec leurs ennemis contre mes amis. L'Histoire est pleine de ces exemples qui se terminent toujours par des bains de sang. Dans la lutte contre l'**Impérialisme** pour eux, tout est bon à prendre, les **Islamistes**, **Khomeiny** (dans sa phase contre le **Shah**), le **FIS** contre le **FLN** en Algérie, les **Talibans** contre les **USA**, etc.

Fallait-il s'allier hier avec **Dollfuss** en Autriche au prétexte qu'il était un ennemi déclaré d'**Hitler** (qui le fit assassiner), alors qu'il était tout aussi fasciste qu'**Hitler** ?

Chris Harman explique ainsi que « *si les **Islamistes** ne sont pas nos alliés... on ne peut être **abstentionnistes** avec eux... et qu'ils peuvent être influencés par les **socialistes*** ». On ne peut lui souhaiter que bon courage !



Mais pour lui, il y a en tout cas un ennemi identifié : « *Pour eux (les **Libres Penseurs**), combattre l'influence des institutions religieuses et des idées obscurantistes constitue en soi la voie vers la libération des peuples* ». Ce n'est pas cette voie d'analyse et d'action sur la religion qu'il préconise à l'évidence.

Son analyse de l'**Islam** est des plus sommaires, par exemple le **Soufisme**, la voie « *spirituelle* » de perfectionnement individuel par un dépassement personnel lui a complètement échappé. Il en fait une faction comme une autre qui revendique le pouvoir.

Chris Harman, et bien d'autres à sa suite, ont les mêmes phantasmes que les **Intégristes catholiques** contre la **Franc-maçonnerie**.

Pour lui, l'**Islamisme** est un monde à part que l'on ne peut comparer avec rien d'autre.

Or, le fonds de commerce des **Fondamentalistes islamistes** est rigoureusement le même que les **Intégristes catholiques** : c'était mieux avant, seul le retour en arrière peut régler les problèmes. D'ailleurs la **Doctrine sociale de l'Islam (Sourate des Abeilles)** est rigoureusement la même que celle du **Vatican** : il y en a qui sont nées pour être Reines et les autres pour être des besogneuses.

D'ailleurs qu'on fait les **Frères Musulmans** en Égypte, le **FIS** en Algérie, **Khomeiny** en Iran ?

Ils s'appuient dans un premier temps sur la petite bourgeoisie déclassée, sur les commerçants en difficultés dans les bazars et les zouks, sur le **lumpenprolétariat** dans la misère noire qu'ils mobilisent et enrégimentent dans une double lutte : contre l'État et le **Mouvement ouvrier**.

Et tout cela sur un fonds idéologique : le retour en arrière et l'apologie, pour les uns, de l'**Islam** dans sa pureté originelle, pour d'autres, ce fut la **Race** qui doit retrouver sa pureté originelle par l'épuration par le sang.

Comparaison n'est pas raison, mais il y a quand même de grandes similitudes avec le **Fascisme** et sa conquête du pouvoir. Pour les deux (**Fascisme** et **Islamisme**), c'est la même méthode de conquête du pouvoir. D'abord la violence, la revendication de l'Ordre et du passé. Puis dans un second temps, quand un seuil critique est atteint, la conquête par les urnes.

N'y a-t-il pas une certaine ressemblance entre le « *tournant* » d'**Hitler** après son échec de putsch à **Munich** qui décide d'emprunter « *la voie légale* » par les élections et ce qu'a fait le **FIS** en gagnant les élections en Algérie et le **Hamas** à Gaza ?

Hitler prend le pouvoir par une offre de service au **Grand Capital** qui va le financer avec une mission : écraser le **Prolétariat**. Vient alors le temps de la **SA**.

Khomeiny gagne le pouvoir en écrasant les comités ouvriers, les syndicats, les partis ouvriers, par des bandes armées, il fait lui aussi le même boulot.

Madani du **FIS** en Algérie justifiera la répression contre les grévistes : « *Les éboueurs ont le droit de réclamer leur droit, mais les poubelles n'ont pas le droit d'envahir notre capitale, et transformer notre pays en poubelle... Ce sont les grèves des syndicats, en général, qui sont devenues des terriers d'action pour les corrupteurs, les ennemis d'Allah et de la patrie, communistes et autres, qui se répandent partout du fait que le FLN se rétrécit et s'affaiblit... Nous vivons les jours de l'OAS* ».

Et quand le **FIS** essaie de constituer des syndicats, il met en avant les **devoirs** des travailleurs et pas leurs **droits**, car « *la lutte des classes n'existe pas dans l'Islam, le Coran n'en parle jamais* ».

Autre similitude : **Hitler** quand il a vaincu la classe ouvrière et l'a remise à la production en détruisant ses organisations de classe, liquide la **SA** par la **Nuit des Longs Couteaux** menée par la **SS**, il rétablit l'**Ordre**. **Khomeiny** au pouvoir va aussi faire la même chose : épurer la société, liquider les bandes armées et rétablir l'**Ordre**.

Que fait le **Hamas** à Gaza, sinon maintenir l'**Ordre** par une répression violente contre les **Palestiniens** ?

Les méthodes sont les mêmes, **Hitler** fait le putsch à Munich, **Khomeiny** organise la prise de l'Ambassade des États-Unis à Téhéran, pour apparaître comme le champion de la lutte contre l'**Impérialisme** et fait taire tous ses opposants avec cela. Quand le **FLN algérien** veut liquider le **MNA**, il devance son **Appel à l'Insurrection** et la déclenche le 1^{er} novembre 1954, quelques

jours avant la date décidée par **Messali Hadj** pour la déclencher. Et le **Hamas** fait pareil par l'opération d'octobre 2023.

Si **Hitler** agit au compte du **Grand Capital** et séduit l'**Armée**, son encadrement politique est appuyé sur la petite bourgeoisie en col blanc. Le personnel politique de **Khomeiny** a la même origine. Et les deux vont fonctionnariser en masse leurs clientèles pour leur assurer un avenir social. Et les deux vont faire jouer un certain rôle à l'**Armée**. Et les deux vont avoir, dans des situations économiques différentes, une politique quasi-identique pour « *gagner* » les ouvriers par des salaires et des emplois, pour stabiliser leur pouvoir.

Si l'on considère que l'**Islamisme** est un **Totalitarisme** en devenir et qu'une fois arrivé au pouvoir, il se débarrassera de ses oripeaux « *anti-impérialistes* » pour gérer les affaires de **SA** bourgeoisie, **prôner une alliance, même conjoncturelle, tourne le dos au combat émancipateur**.

Il y a une très grande différence de nature et de fonction entre « *anticolonialisme* », « *anti-impérialisme* » d'une part et « *islamisme* » de l'autre. L'**anticolonialisme** est émancipateur, et l'**Islamisme** remplace une oppression par une autre.

Ce n'est pas parce que l'**Islamisme** au pouvoir peut avoir des conflits avec les **USA** au titre de puissances concurrentes (comme l'**Iran** ou l'**Autriche de Dollfuss** avec le **III^e Reich allemand**) que l'on peut revendiquer un soutien « *même critique* ».

Rappelons un fait historique : Quand les **Staliniens** en Allemagne tapaient à bras raccourcis sur les **Sociaux-Démocrates**, ce qui ouvrit la porte du pouvoir à **Hitler**, ils pouvaient s'allier dans des actions et même des grèves avec les **nazis**. Le « *Secrétariat Unifié* », flanc-garde hier de feu l'**appareil stalinien**, veut nous rejouer la même triste farce.

Tels maîtres, tels élèves.

Christian Eyschen

revue numérique du Cercle international d'exégèse rationaliste
parution semestrielle – n° 7

Sapere aude



Directeur de la publication : Jean-Sébastien Pierre
Rédacteur en chef : Christian Eyschen
Mise en forme : Philippe Floris

Libre Pensée
10/12 rue des Fossés-saint-Jacques, 75005 Paris
libre.pensee@fnlp.fr